



HAL
open science

“ Et sinon, il va s'appeler comment ? ” : le choix et l'importance du prénom

Marion Bonod

► To cite this version:

Marion Bonod. “ Et sinon, il va s'appeler comment ? ” : le choix et l'importance du prénom. Gynécologie et obstétrique. 2015. dumas-01399896

HAL Id: dumas-01399896

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01399896>

Submitted on 21 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE DE ROUEN

ECOLE DE SAGES-FEMMES ROUEN

MEMOIRE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME D'ETAT DE
SAGE-FEMME PROMOTION 2015

« Et sinon, il va s'appeler comment ? »

Le choix et l'importance du prénom

MEMOIRE PRESENTE PAR :

MARION BONOD
NEE LE 8 NOVEMBRE 1990

SOUS LA DIRECTION DE :

M. BAPTISTE COULMONT

Mes remerciements à :

Monsieur Baptiste COULOMT

Pour ses conseils et sa disponibilité

Jean ODOUX

Pour son aide précieuse et sa patience

Madame Corinne PASTOR

Pour ses orientations

Ma famille et mes amis

Pour leur soutien

SOMMAIRE

▪ Introduction p1

▪ Revue de la littératurep2

I) Historique

- 1) L'invention du prénom.
- 2) La révolution.
- 3) Les évolutions récentes

II) Le prénom, un bien obligatoire

- 1) Lien social et phénomène de mode
- 2) Fonction symbolique

III) Impact du prénom

- 1) Représentation du soi
- 2) Rôle dans la socialisation
- 3) Travaux de Besnard et Desplanques

IV) Le prénom, un outil marketing, utilisation de l'identité pour véhiculer un message

- 1) L'utilisation du prénom dans les publicités.
- 2) L'exemple de la campagne Coca-cola.

.../...

▪ **Méthodologiep17**

I) Objectif de la recherche

II) L'enquête

- 1) La population ciblée
- 2) Les démarches réalisées
- 3) Le questionnaire.

▪ **Résultatsp20**

▪ **Analysep45**

I) Limites de l'étude

II) Trois hypothèses structurantes

- 1) Hypothèse 1 : Le choix du prénom est réfléchi, il fait partie d'un réel questionnement plus ou moins long mais obligatoire.
- 2) Hypothèse 2 : Le prénom participe à la construction de l'identité, à la perception que l'on a de soi et au bien-être physique et psychologique.
- 3) Hypothèse 3 : La façon d'attribuer un prénom a évolué ces cent dernières années.

▪ **Conclusionp56**

▪ **Bibliographie**

▪ **Annexes**

INTRODUCTION

Le prénom et le nom de famille sont les éléments les plus intimement, les plus durablement et les plus précocement attachés à notre personne. Notre prénom est également le 1^{er} élément que nous apprenons à associer à nous-même alors que nous sommes encore que de jeunes enfants. Notre nom propre est inséparable de nous-même, il est l'essence de la personne.

Il suffit de prononcer quelques phonèmes, d'articuler quelques syllabes apparemment non signifiantes, pour que la seule évocation d'un nom éveille de l'amour ou de la haine, ramène des souvenirs tristes ou gais, provoque des sentiments clairs et distincts ou chaotiques et confus, liés à la personne qui porte ce nom. Le nom est inséparable de la personne et sert à l'individualiser.

Dès lors, on peut se demander à quel point ces éléments participent à la construction de notre identité, à la perception que nous avons de nous-même et également à notre bien-être physique et psychologique.

De plus, les procédures de choix des prénoms sont des procédures de négociation et de décisions, où deux parents doivent trouver une solution commune à cette tâche symbolique.

De nombreuses études ont montré que le groupe social avait un impact sur ce choix, il serait alors pertinent de s'intéresser au réel questionnement, à la réflexion faite par le couple pour arriver à une décision commune, et par la suite aux répercussions que ce choix peut entraîner sur la construction de soi.

Nous procéderons de la manière suivante. En commençant par synthétiser une partie des recherches sur les prénoms, nous identifions plusieurs questions centrales : celle de la construction de soi, celle de l'acte d'attribution en lui-même et celle de l'évolution de cet acte au cours du temps. Ces questions se prêtaient à une analyse empirique et statistique d'hypothèses précises. À l'aide d'une méthode innovante, un sondage ayant recueilli plus de 1000 réponses, nous sommes en mesure de mieux décrire les principales étapes du choix parental, jusqu'alors mal décrit.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

I) Historique

1) L'invention du prénom.

L'attribution du nom ou des noms propres est, avant tout, un acte de socialisation. Elle s'accompagne d'une cérémonie ou d'un ensemble de rituels, variables selon les sociétés et selon les cultures, qui consacrent l'intégration de l'individu au groupe. Avant d'être dénommé, l'enfant n'a pas de statut déterminé. (1)

Chaque enfant se voyait attribuer un nom différent, crée librement par ses géniteurs. Le nom était le plus souvent inédit (très peu d'homonymes) et la création symbolique de ce nom dotait l'enfant d'une originalité comparable à celle de son patrimoine génétique. La création pouvait dépendre d'un événement historique de la communauté, des caractéristiques de l'accouchement ou des traits de l'enfant. (2)

L'utilisation du nom commence à apparaître vers l'an mil, et c'est seulement à la Renaissance que son emploi s'étendra à toute l'Europe. Ce n'est qu'alors que prévaudra la formule prénom plus nom. (2)

C'est la mise en place d'un système d'administration efficace des populations « qui oblige à identifier les personnes hors d'une situation d'interconnaissance ». Le XIXe siècle, avec le service militaire, l'école obligatoire, l'établissement de carnets d'identité, les recensements décennaux..., a progressivement naturalisé l'usage d'un seul nom et d'un seul prénom pour toutes les situations. (3)

La sécularisation de l'état civil, en septembre 1792, s'accompagne d'une disparition du contrôle clérical sur les prénoms, les révolutionnaires sont à l'origine partisans d'une liberté de choix. Dans cette France bouleversée naissent rapidement

de nouveaux prénoms utilisés consciemment comme des manifestations d'attachement aux idéaux révolutionnaires. (3)

2) La révolution.

A la fin des années 1770, la quasi-totalité des enfants recevaient le prénom de leur parrain ou marraine. Assez rapidement au début du XIXe siècle, « le choix du prénom abandonne de plus en plus la logique de l'identification pour celle de l'individualisation. » Le décret du 6 fructidor an II (1794) instaure l'immutabilité de l'état civil « aucun citoyen ne pourra porter de noms ni de prénoms autres que ceux exprimés dans son acte de naissance ». Sous Napoléon, le décret du 11 germinal an XI (1803) tente de limiter les choix possibles en restreignant les prénoms acceptables aux « noms en usage dans les différents calendriers » et à « ceux des personnages connus de l'histoire ancienne ». (3)

L'immutabilité du prénom ne s'impose pas seule. La sécularisation de l'état civil et la réticence de l'église à utiliser des prénoms étrangers au martyrologe (liste des saints reconnus par l'église catholique) fait qu'entre 5% et 15% des enfants, entre 1792 et 1825, reçoivent des prénoms différents à l'état civil et au baptême. A la fin du XVIIIe siècle, ce n'est pas nécessairement le prénom de l'état civil qui sert dans la vie quotidienne, les papiers d'identité n'existent pas encore pour tout le monde. (3)

3) Les évolutions récentes.

En France, les décrets post révolutionnaires avaient fixé un cadre, ce cadre est progressivement remis en cause dans la seconde moitié du XXe siècle. Dans un premier temps par la francisation des prénoms étrangers (en 1960, 1 naturalisé sur 4 choisit de franciser son prénom contre 1 sur 20 en 2000.) Il est possible en France de prendre un prénom usuel différent du prénom de l'état civil mais cela nécessite une décision de justice. Ce changement est beaucoup plus aisé en Grande-Bretagne où rien n'oblige la fixité du nom ou du prénom. La facilité de changement ne conduit cependant pas à l'anarchie ; les avantages quotidiens tirés d'une identité fixe, probablement, l'emportent. (3)

Les changements ne sont pas qu'administratifs, ils sont aussi judiciaires. Un arrêt de la cour de cassation de 1981 précise que « les parents peuvent notamment choisir comme prénoms, sous la réserve générale que, dans l'intérêt de l'enfant, ils ne soient jugés ridicules, les noms en usage dans les différents calendriers et, alors qu'il n'existe aucune liste officielle des prénoms autorisés, il n'y a pas lieu d'exiger que le calendrier invoqué émane d'une autorité officielle ». Depuis 1993, la libéralisation est presque totale, au sens où le choix des parents n'est restreint qu'à postériori sur intervention du procureur de la république. L'article 57 du code civil précise : « les prénoms de l'enfant sont choisis par ses pères et mères. [...] L'officier de l'état civil porte immédiatement sur l'acte de naissance les prénoms choisis. [...] Lorsque ces prénoms ou l'un d'eux, seul ou associé aux autres prénoms ou au nom, lui paraissent contraires à l'intérêt de l'enfant ou au droit des tiers à voir protéger leur nom de famille, l'officier de l'état civil en avise sans délai le procureur de la République. » (3)

Il serait vain d'essayer de trouver une origine des noms propres. Aussi vain que d'ouvrir une discussion sur la création du langage.

Le prénom est à la fois un droit de l'enfant et une institution, et, à la différence d'autres institutions, il ne représente pas une réalité sociale anonyme. C'est la seule institution qui individualise en un acte de reconnaissance : elle est indissolublement liée à la fonction symbolique de paternité. (4)

II) Le prénom, un bien obligatoire

1) Lien social et phénomène de mode

Le choix du prénom est un phénomène de mode et d'agréations de choix individuels pris entre les deux caractéristiques des phénomènes de mode : la distinction et le conformisme.

Le choix des prénoms varie selon les groupes sociaux, le lieu d'habitation, l'âge des parents ou le rang dans la fratrie. En lien avec ces facteurs sociaux positionnels, d'autres influences, d'ordre culturel peuvent intervenir dans le choix du

prénom : la tradition religieuse, l'imitation des vedettes du spectacle et autres héros de films et de séries télévisées. Chaque décennie a ainsi ses stars dont le rayonnement semble répandre le prénom.

La nature innovante, conformiste ou démodée du choix du prénom dépend du moment de son parcours, pondéré par les caractéristiques sociales des parents. (1)

De nos jours, certes il y a toujours des premiers prénoms car un classement est possible, mais on se rend compte que ces premiers prénoms ne sont plus aussi souvent attribués qu'autrefois. Ce phénomène est certainement lié à la forte diversification des prénoms permise, d'une part par les changements de législation qui autorisent des prénoms d'origine étrangère, des variations d'orthographe et, d'autre part, par une empreinte bien moins forte de grilles de référence d'attribution comme pouvait l'être la liste des prénoms des saints et saintes autrefois. Cela peut s'expliquer par la recherche de singularité pour son enfant. En effet il y a une individualisation de la société et de l'autonomie des personnes qui la composent. Comme il y a centration sur l'individu, les parents recherchent une désignation plus individualisée, moins usuelle et moins partagée d'où, dans le même temps, la croissance des prénoms très rares. Rapoport (2007) à partir d'un sondage réalisé auprès de 8163 internautes d'un site consacré aux prénoms montre que 18% estiment que l'originalité d'un prénom est indispensable tandis que 50% la jugent importante ou très importante. Cela atteste donc du désir de singularisation du prénom de l'enfant chez les parents. (5)

Le prénom est en phase avec certains éléments sociétaux et s'inscrit bien dans une époque et dans un lieu. (5)

Les effets de mode dans l'attribution des prénoms correspondent à un phénomène récent dans notre histoire. Il y a des cycles de vie des prénoms. Peu ou pas attribués pendant une époque, ils connaissent un engouement de la part des parents puis le désintérêt s'installe et ils ne sont plus attribués que rarement. La tendance est au raccourcissement de ces cycles, et l'on peut penser que, dans les années à venir, ces cycles se réduiront encore plus. Pour les sociologues, ces nouveaux cycles sont à l'image de la société qui sacralise comme mode de vie le mouvement, l'innovation, la

consommation. Comme les produits, le prénom a maintenant un cycle de vie de plus en plus court. (5)

Si il y a une variable qui illustre parfaitement la mode et la différenciation sociale dans une société donnée, c'est bien le choix du prénom attribué par les parents à un enfant. En effet, pour faire un enfant, il faut un couple et si l'on sait que celui-ci s'unit dans le cadre d'un déterminisme sociologique important, on sait également que l'attribution du prénom obéit à des règles sociales. En fonction de son histoire sociale, de sa classe sociale d'appartenance, on n'attribuera pas le même prénom à ses enfants. Indépendamment des tendances géographiques et d'origine ethniques qui sont réelles, le prénom est avant tout une attribution socio-catégorielle servant à caractériser le milieu social d'appartenance. (5)

Paradoxalement à l'allongement de la liste des prénoms et à leur diversité, les parents tendent à avoir recours à des prénoms plus courts que dans le passé. Un prénom court de 2 syllabes, semblent constituer la nouvelle référence ; en effet, il est noté une nette réduction de la part des prénoms composés (source Octant, n°99, 2004). Les prénoms seraient une nouvelle fois en phase avec leur époque, il faut que l'information soit rapide et percutante. Les prénoms d'aujourd'hui semblent répondre à ce principe. (5)

Depuis que les contraintes et les modèles traditionnels (souci de marquer une identité familiale, religieuse ou locale) ont disparu, la motivation fondamentale des parents, ou au moins de la grande majorité d'entre eux, n'a rien de mystérieux ; elle est à la fois consciente et rationnelle, même si elle procède de deux préoccupations contradictoires. D'un côté, les parents veulent individualiser leur enfant ; c'est leur enfant et non un autre. Il faut donc éviter un prénom trop répandu, divulgué, voire vulgaire. Mais, d'un autre côté ils savent bien qu'un prénom excessivement rare court le risque d'être excentrique, extravagant, à la limite de l'intolérable pour son porteur. C'est dans cet entre-deux, dans cet intervalle entre le commun et l'excentrique, que le choix va s'effectuer. (7)

2) Fonction symbolique

Le prénom s'avère être un objet extrêmement riche dont les fonctions symboliques sont nombreuses : il est à la fois lié à des dimensions identitaires, d'appartenance, d'ancrage dans les générations et est fortement porteur d'émotions.

(4)

Le prénom fonctionne comme une marque distinctive de l'âge et de la génération ; il indique dans beaucoup de cas l'identité sexuelle du porteur. Le stock des appellations individuelles apparaît ainsi varié et mouvant, à tel point que le calendrier liturgique doit être périodiquement mis à jour pour enregistrer les innovations. (1)

Dans nos sociétés, la simple consonance d'un nom nous renseigne, approximativement au moins, sur l'origine ethnique ou régionale de son porteur ; on sait à quelles confusions peut mener ce genre d'ethnologie spontanée. (1)

L'analyse des fonctions symboliques doit, pour être fructueuse, lever préalablement les problèmes que pose l'interprétation des significations attribuées aux prénoms. (1)

« J'appelle ma fille Marguerite ; ce faisant, j'entends soit consacrer une tradition familiale (sa grand-mère portait ce prénom), soit placer ma fille sous la protection d'une sainte vénérée, soit, plus banalement, me plier à une mode qui a d'ailleurs pu avoir pour origine une dévotion, soit comparer ma fille à une fleur, soit encore évoquer une ou des Marguerite dont j'ai gardé un souvenir ému, soit enfin retenir le prénom qui me paraît le plus harmonieux, dont les qualités rythmiques et acoustiques s'accordent le mieux avec celles de mon patronyme. Le choix de « marguerite » peut répondre à une ou à plusieurs de ces intentions. » (1)

Peu d'auteurs ont étudié rigoureusement les mécanismes précis du choix du prénom, les valeurs qu'on attribue, indépendamment des fonctions classificatoires qu'on leur assigne et sans sombrer sous le flot d'une interprétation exégétique qui dévoile, sous chaque mot, une prolifération de symboles. En fait, trois révélateurs permettent de « mesurer » l'importance symbolique du prénom : les conditions qui en régissent l'usage, les fonctions propitiatoires qu'on leur reconnaît, l'apparemment

explicite que l'on rétablit entre le dénommé et le personnage éponyme, mythique ou légendaire. (1)

En ce qui concerne la responsabilité et le moment du choix du prénom, Rapoport(2007) rapporte que 20% des cas sondés montrent que le choix des prénoms a été source de conflit au sein du couple mais également avec des proches. Il existe de nombreux ouvrages, articles sur les prénoms, ils sont plus là pour aider à choisir ou pour parler des grandes tendances. Toutefois, lorsque l'on s'interroge sur la responsabilité de celui qui a attribué le prénom à l'enfant, force est de constater que les données sont bien moins nombreuses. (5)

Les déterminants de choix du prénom n'obéissent pas aux mêmes motivations de la part des parents. Or, s'il y a beaucoup de travaux sur les paramètres quantitatifs (cycle de vie des prénoms etc...), on s'étonne du faible nombre de travaux sur les raisons des choix des prénoms des garçons et des filles.

En effet une étude d'Otta (1997) menée au Brésil a tenté de voir pour quelle raisons les prénoms avaient été choisis et, surtout, si ces raisons avaient évolué dans le temps. La chercheuse a interrogé des hommes et des femmes de deux groupes d'âge différents par entretien et leur a demandé pourquoi leur prénom avait été choisi. Les résultats montrent que les raisons varient selon le genre et la génération. Avec le temps, l'empreinte religieuse dans le choix des prénoms a diminué. Dans le même temps, les critères esthétiques ont augmenté. L'empreinte des médias est également plus forte qu'auparavant. On constate néanmoins une différence importante liée au genre. Chez les garçons, quelle que soit la génération interrogée, l'attribution d'un prénom afin d'honorer quelqu'un est la raison dominante alors que, chez les filles, cette raison est en régression avec la jeune génération. Cela expliquerait aussi pourquoi les prénoms masculins ont moins de singularité puisqu'une bonne partie emprunterait à des « réserves » de prénoms des générations précédentes. (5)

III) Impact du prénom

1) Représentation du soi

Le nom propre désigne un seul individu, il distingue, il sépare.

Le nom ce n'est pas tout à fait comme un visage, un corps, bien que l'on ne l'ait pas choisi non plus. Il n'est pas altéré par le temps, il n'est pas le lieu de ses métamorphoses, si lentes pourtant qu'elles nous permettent tout de même chaque jour de nous reconnaître.

Toute entrée dans le monde humain s'accompagne de l'attribution d'un nom. Le nom permet d'être « interpellé », d'être le destinataire d'une parole.

Quand on vise à détruire l'humanité même de l'homme, sa dignité, son idée, sa volonté, son désir, la première opération consiste à substituer à son nom soit un numéro matricule (prison, camps, armée) soit un terme générique.

Le nom, souvent, anticipe sur la vie de l'enfant à venir, même lorsque les parents préfèrent veiller silencieusement sur son secret jusqu'à la naissance, même lorsque la musique traverse la pensée sans s'autoriser toute autre expression, sans devenir verbe transmis et partagé. Avant qu'il s'initie à l'indépendance du premier souffle, l'enfant, par son nom, porte déjà une mémoire, il s'inscrit dans une histoire qui le précède et qui, parfois, engage un destin. Mais le nom est aussi ce qui demeure lorsqu'une vie singulière s'éloigne et disparaît, laissant ceux qui l'aimèrent à l'incompréhensible tâche d'en inscrire les lettres sur une pierre. Et si ce nom revient hanter les lèvres, si la douleur et l'amour ne se lassent pas de la prononcer alors que nul ne répond plus à son appel, c'est parce que, grâce à lui, il semble possible, non seulement de lutter contre l'oubli mais aussi de retenir le disparu un instant encore, un instant du moins, parmi les vivants.

Ainsi toute la vie humaine s'annonce dans un nom qui la devance et qui survit. Elle ne se laisse pas dissocier de ce nom précieux choisi par d'autres que soi, en lequel chaque enfant apprend à se reconnaître très tôt et auquel il répondra jusqu'à l'ultime moment. Parce qu'il a reçu un nom propre, parce qu'il s'entend nommer et

sait qu'il est seul à pouvoir répondre, l'enfant prend place comme unique parmi les humains, entre tel et tel dans la chaîne des générations. Comment penser ce faisant le paradoxe d'un nom qui, pour devenir propre, doit pourtant être reçu d'un autre ? Quel rapport entretient-il avec l'image de soi ? L'appel auquel chacun répond, avant même tout effort de réflexivité, n'implique-t-il pas de faire place à une pensée positive de la passivité, au cœur même de la liberté ? Doit-on enfin aller jusqu'à admettre qu'un nom puisse appeler un destin ?(15)

L'article 57 du code civil français mentionne que la déclaration de naissance doit comporter, entre autre, les prénoms de l'enfant et doit être faite dans les 3 jours qui suivent la naissance. Certes, 3 jours c'est peu mais, dans les faits, il ne faut guère attendre car la recherche montre que le nourrisson reconnaît très tôt son prénom. En effet le nourrisson qui ne sait pas encore parler montre bien tout l'intérêt qu'il sait accorder à cette information qui lui est si intimement rattachée. Le prénom est l'un des mots les plus répétés par les parents lorsqu'ils interagissent avec l'enfant.

Le prénom constitue une part non négligeable du soi et de la représentation que nous avons de nous-même. Lors d'une rencontre, c'est en règle générale la première information que l'on donne et que l'on reçoit. Le prénom est un élément susceptible d'induire des représentations et des inférences qui influencent l'activité de jugement et d'évaluation ultérieur.

Le prologue d'*Un prénom pour toujours* évoque le « minuscule drame » qui se joue chaque fois qu'un inconnu clame votre prénom en public pour s'adresser en réalité à un autre que nous. Nous savions bien que nous n'en étions pas le porteur exclusif, qu'il n'y a pas à proprement parler de noms « propres » mais le désagrément éprouvé lorsqu'on vient nous le rappeler à l'improviste montre bien qu'il y avait entre notre prénom et nous une relation enchantée. Force est de constater que le guide Besnard-Desplanques des prénoms s'applique consciencieusement à rompre le charme sur une vaste échelle ! Appuyées sur de solides données statistiques, les notices acquièrent une précision diabolique : elles révèlent la dimension collective d'un choix que l'on pouvait croire individuel ou familial, elles renvoient les donneurs de prénoms à la place qu'ils occupaient dans la grande roue sociale de la mode. (6)

2) Rôle dans la socialisation

Les prénoms véhiculent des représentations et ils en activent chez autrui. Or, les représentations que les parents associent aux prénoms et celles qu'y voit l'entourage social ne sont pas forcément compatibles en fonction de l'évolution des goûts, de la politique ou de migrations. De tels hiatus peuvent avoir des conséquences fâcheuses. Il apparaît ainsi que des prénoms qui répondent au désir des parents ou de leur groupe d'origine, mais pas aux critères de désirabilité sociale, sont corrélés avec le handicap social ou les difficultés psychiques du porteur d'un tel prénom. (4)

Il semble qu'il y ait un lien répété entre le jugement que l'on fait de son prénom avec l'estime de soi et d'autres variables psychologiques. Ces recherches mettent en évidence des corrélations et ne veulent pas dire que le prénom induit ces perceptions mais elles montrent que l'auto-appréciation du prénom peut-être un prédicteur de bien être psychologique et de perception de soi-même. (5)

Le prénom est une variable sociale qui fait l'objet d'un traitement et d'une évaluation de la part d'autrui. Or à partir du résultat de cette évaluation, autrui peut se comporter différemment à votre égard et donc cela va affecter votre socialisation : socialisation dont on sait qu'elle affecte notre personnalité.

La désirabilité du prénom pourrait induire des préférences sociales des individus. Ceux ayant un prénom apprécié auraient ainsi plus de renforcement positif sociaux, ce qui, de fait, induirait une diminution du sentiment de solitude. Il n'est donc pas étonnant de trouver un lien commun entre désirabilité sociale d'un prénom, jugement sur soi et niveau de solitude perçue. (5)

Si l'on analyse la littérature sur les déterminants du jugement d'un prénom, on observe qu'un paramètre a été mis en évidence dans de nombreuses recherches : l'effet de la fréquence sur l'appréciation. Apparemment, nous aimons mieux ceux que nous connaissons bien ou ceux auxquels nous avons été exposés plus souvent. Cela expliquerait les progressions des évaluations au fur et à mesure qu'un prénom est employé et la régression des évaluations positives au fur et à mesure que la fréquence d'attribution d'un prénom diminue. (5)

Nous avons pu voir précédemment qu'il y a un cycle de vie des prénoms. Les prénoms diffèrent entre eux de multiples manières et, manifestement, « l'âge » du prénom (fréquence par génération) est un facteur important. Les prénoms traditionnels ou dérivés de prénoms traditionnels pourraient jouer une fonction de facilitateur de la perception des groupes intergénérationnels. En effet partager des valeurs communes et des références communes entre groupe d'âges différents pourrait passer par l'emploi d'un nombre plus important de prénoms identiques dans les groupes.

En ce qui concerne la longueur des prénoms, les études (*Lawson, 1984* et *Joubert 1993*) montrent que les plus longs sont associés avec le succès, la moralité (qui sont des caractéristiques du statut social) tandis que les plus courts sont associés avec la popularité, la gaieté (qui sont des caractéristiques de familiarité). La longueur ne serait donc pas un hasard.

De plus on ne choisit pas seulement le prénom de son enfant mais aussi la façon de l'écrire. Pour les chercheurs, le modèle conventionnel d'écriture du prénom constituerait une norme rendant le prénom très familier aux personnes. De fait, une variation d'orthographe diminuerait cette perception de familiarité et cela pourrait engendrer une perception moins positive du prénom. (5)

Un problème de plus en plus fréquent souligné par Besnard est le choix de prénoms anglais ou celtiques dotés de multiples variantes orthographiques qui obligeront toute sa vie le porteur à épeler son prénom pour éviter les confusions (en 2003, il a relevé 19 graphies différentes pour Tiphaine.) (6)

3) Travaux de Besnard et Desplanques

Pour résumer, le chantier ouvert depuis plus de 15 ans par Besnard et Desplanques multiplie les découvertes en déplaçant les questions. Récapitulons quelques acquis :

- « un prénom n'est ni beau ni laid en soi », ce n'est pas lui qui est en cause mais le moment où on le choisit : avant, avec ou après les autres consommateurs ;
- Les prénoms sont trop démotivés pour faire sens, ils valent d'abord par leur son ; le jugement esthétique de la mode a d'abord pour objet des familles sonores de prénoms ;
- Le goût des prénoms neufs se diffuse de haut en bas dans le corps social, principalement pour une partie d'entre eux
- Le cycle complet des prénoms à la mode dure environ 150 ans, soit 40 ans de vie au grand jour et 110 ans de purgatoire, mais ces deux durées restent à portée de la mémoire humaine ;
- La stabilité d'un prénom à l'échelle nationale peut couvrir une lente propagation de région en région sur une quarantaine d'années ;
- Tout en étant prises dans le mouvement cyclique national, certaines régions frontalières ou périphériques, à commencer par la Bretagne, manifestent une grande productivité en matière de prénoms, qui semble compenser le déclin des langues régionales.
- La législation de 1994 a libéré le choix du prénom dans les milieux populaires, mais au profit d'une hégémonie américaine, tandis que les variantes graphiques d'un même prénom se sont multipliées, comme pour mieux permettre d'individualiser les prénoms partagés avec autrui ;
- La mondialisation des prénoms est en marche, mais l'apparition de quelques grands prénoms internationaux venus d'outre-Atlantique n'empêche pas les systèmes nationaux de suivre encore leur propre logique, avec des cycles décalés et inégalement rapides.

Grâce à leurs travaux, nous mesurons mieux combien le choix du prénom est au croisement de tous les axes de l'identité : individu, sexe, génération, groupe social, région, nation, espace européen et transatlantique. (7)

IV) Le prénom, un outil marketing, utilisation de l'identité pour véhiculer un message

1) L'utilisation du prénom dans les publicités.

Le prénom est de plus en plus utilisé, que ce soit dans la vie courante ou dans la vie professionnelle. Son utilisation dans les publicités montre bien à quel point il joue un rôle important dans notre société actuelle, il est souvent porteur d'un message.

Les prénoms sont un indicateur synthétique du sens commun : ils indiquent, immédiatement, un sexe, un âge (plus ou moins "vieux"), une classe sociale ("prénom de bourge"), une "ethnicité" ("celtique", "basque", "africain"...). Les romanciers s'en servent pour camper, d'un mot, un personnage. Mais ils ont, ensuite, 500 pages pour préciser la position sociale.

Les publicitaires, eux, ne disposent que du regard distrait des lecteurs, des utilisateurs du métro ou de celles qui dînent en écoutant RTL. Leurs personnages sont parfois réduits à des prénoms.

Les publicitaires, quand ils tiennent des discours sur leur pratique, présentent les usages des prénoms comme une manière de "rendre proche des gens" les personnages des publicités : parce qu'on appelle nos proches par leur prénom, le prénom aurait par miracle la capacité de rendre proche. Ceci expliquerait pourquoi les publicités utilisant les prénoms se multiplient.

Dans les deux cas, c'est — pour parler grossièrement — la place du prénom dans la société française contemporaine que ces personnes pointent. Elles affirment et réaffirment que le prénom peut être lu comme le support de l'identité personnelle (voire même que le prénom suffise, *a priori*, comme résumé identitaire) et d'une identité collective plus large (la "France"). Mais cet indicateur, malheureusement, est complexe : un même prénom n'indiquera pas la même chose à deux personnes différentes par l'âge ou le milieu social. L'image que le prénom a pour une personne est un indicateur de la position sociale de cette dernière. Certains trouveront le prénom

“Gaspard” prétentieux, d’autres agréables : il serait même possible d’estimer, à partir d’un questionnaire portant sur un groupe de prénom, la position sociale des répondants. (13)

2) L'exemple de la campagne Coca-cola.

Vous aurez sans doute remarqué dans votre entourage l’enthousiasme que peut susciter le fait de tomber sur une canette avec son propre prénom apposé dessus. Sur les réseaux sociaux, nombreux sont les internautes à poster des photos d’eux avec le produit Coca-Cola. La marque propose également aux consommateurs de personnaliser leurs canettes, au plus grand bonheur de ceux dont les prénoms ne figurent pas dans la liste officielle arrêtée.

La campagne Coca-Cola a réussi à mobiliser ses consommateurs en flattant leur ego. Flattés, vous DEVENEZ la publicité de Coca-Cola.

L’Etude CANVAS 8 : Le pouvoir des prénoms, pour *The coca-cola compagny*, a été réalisée en mai 2014, elle interroge 4800 européens de 16 ans et plus.

Elle démontre à quel point l’attachement croissant au prénom est un phénomène européen, une évolution qui semble gommer les différences culturelles pour conférer au prénom un poids grandissant dans la vie des gens.

Les français déclarent, en grande majorité que leur prénom les rend heureux (73%), sûrs d’eux-mêmes et/ou encore fiers (63%)

79% des français interrogés réalisent l’importance du prénom et plus d’un quart considère qu’il a eu un impact réel sur leur vie (27%), parmi eux, 82% jugent cet impact positif.

La majorité des français préfèrent que le choix du prénom soit arrêté plusieurs semaines (48%) voire plusieurs mois (37%) avant la naissance de l’enfant.

Le prénom est ce qui nous désigne le plus. Par extension, il devient aux yeux de certains une partie de ce qui est censé nous définir le mieux.

A cet égard, les français semblent pour la plupart bien s'accommoder du premier don reçu à leur naissance : cette étude révèle qu'ils sont dans l'ensemble satisfaits de leur prénom. Neuf français sur dix disent « l'aimer » (89%) et si 71% s'accordent à le trouver « commun », ils sont aussi nombreux à le juger « contemporain » (70%) voire enviable (68%). Enfin seule une infime minorité pourrait envisager de changer de prénom pour un autre (4%).

Alors que par définition ils ne l'ont pas choisi, près de 9 français sur 10 estiment que leur prénom reflète bien leur personnalité (89%) dont un quart (25%) qu'elle le reflète très bien. Cette opinion est encore plus répandue chez les jeunes mais elle est dominante dans toutes les classes d'âge.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que des objets personnalisés par le prénom deviennent de plus en plus populaires, en particulier chez les jeunes : 30% des français interrogés déclarent qu'ils ressentent un attachement plus important à un objet si leur prénom est inscrit dessus et c'est le cas de la majorité des 16-20ans (44%).

(14)

METHODOLOGIE

I) Objectif de la recherche

Notre objectif est alors d'étudier plus finement le processus d'attribution du prénom, son évolution durant le siècle dernier et les répercussions qu'il peut engendrer.

De là, en découle notre problématique : En quoi le choix du prénom répond-il à l'aboutissement d'un projet parental et comment ce choix va-t-il influencer la socialisation de l'enfant?

Nous envisageons alors trois hypothèses :

- **Hypothèse 1** : Le choix du prénom est réfléchi, il fait partie d'un réel questionnement plus ou moins long mais obligatoire.
- **Hypothèse 2** : Le prénom participe à la construction de l'identité, à la perception que l'on a de soi et au bien-être physique et psychologique.
- **Hypothèse 3** : La façon d'attribuer un prénom a évolué ces 100 dernières années.

II) L'enquête

Notre enquête a été à la fois prospective et multicentrique. Nous l'avons réalisée à l'aide d'un questionnaire distribué via internet afin de collecter un grand nombre de données.

1) La population ciblée

Considérant que le prénom concerne toute la population sans exception, nous avons réalisé notre enquête auprès de la population générale.

Critères d'inclusion/exclusion : toutes personnes capables de répondre de façon cohérente au questionnaire.

Aucune limite géographique n'a été posée étant donné que le questionnaire a été diffusé par internet.

Nous avons pour objectif de récolter au moins 300 questionnaires

2) Les démarches réalisées

La diffusion par internet nous a permis d'avoir rapidement un nombre de réponses important. Nous avons réalisé le questionnaire via le logiciel en ligne « Google Forms », un moyen simple permettant un accès aux données et aux réponses en direct.

Nous avons posté ce questionnaire via l'intermédiaire des réseaux sociaux (Facebook principalement) le 24 octobre 2014, le 29 octobre nous avons déjà obtenu plus de 800 réponses.

Le 24 novembre, un mois après le lancement, nous avons récolté 1000 questionnaires, bien au-delà de nos attentes.

Nous rendant compte que très peu de personnes nées avant 1940 avaient répondu par l'intermédiaire d'Internet nous avons décidé d'imprimer quelques questionnaires papier afin d'avoir des réponses de personnes plus âgées.

Nous nous sommes rendus à la « maison des aînés » de Rouen, où nous avons réalisé une enquête avec enquêteur (avec autorisation orale), puis la semaine suivante nous nous sommes rendus dans une association de jeux de sociétés où nous avons obtenu quelques questionnaires supplémentaires

Nous avons finalement obtenu une vingtaine de questionnaires imprimés remplis, l'enquête avec enquêteur auprès de personnes plus âgées prenant beaucoup plus de temps.

Nous avons bloqué l'accès au questionnaire mi-décembre, fixant le nombre de réponses totales et exploitables à 1038. Seuls deux questionnaires ont dû être rejetés.

Enfin, nous avons étudié nos résultats à l'aide du logiciel Microsoft Office Excel 2010.

3) Le questionnaire :

Nous avons réalisé un questionnaire de 37 questions courtes afin d'interroger la population ciblée.

Ce questionnaire n'est pas vraiment anonyme sachant que nous demandons le prénom et l'année de naissance dès les premières questions.

Le questionnaire se divise en 3 grandes parties :

La première (question 1 à 7), s'intéresse au profil de la personne interrogée (Prénom, âge, sexe, statut, profession et nationalité)

La seconde partie est divisée en trois, la première sous-partie s'intéresse à l'appréciation du prénom et du second prénom (questions 8 et 9), la seconde interroge sur l'origine de ce prénom et du second prénom (questions 10 à 17) et enfin la troisième sous-partie s'intéresse aux propres choix et avis de la personne interrogée selon si elle a eu des enfants ou non (questions 18 à 31).

Enfin la troisième partie évalue l'impact du prénom sur la vie de la personne interrogée et son bien-être général.

Le questionnaire est composé à la fois de questions fermées et de questions ouvertes, ainsi que de questions dichotomiques mais aussi de questions à choix multiples.

Trois questions sont organisées sous forme d'échelle quantitative, de 0 à 10. Nous avons choisi, pour l'analyse, de regrouper ces données quantitatives, en les transférant en données qualitatives. Les notes de 0 à 3 correspondent alors à la catégorie « je n'aime pas », les notes de 4 à 7 à « j'aime moyennement » et les notes de 8 à 10 à « j'aime beaucoup ».

Nous avons décidé de ne pas analyser les questions 16, 17 et 20 qui interrogeaient sur les prénoms des parents, des frères et sœurs et des enfants. La population étudiée étant finalement très importante, cela aurait demandé un travail de grande envergure.

RESULTATS

N = le nombre de personnes ayant répondu à la question.

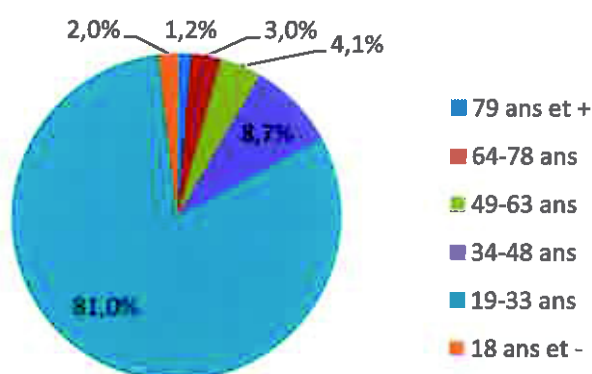
Question 1 : Quels sont vos prénoms (Voir Annexe II)

Il y a 468 prénoms différents sur 1038 réponses.

304 prénoms ne sont cités qu'une fois, dans la population étudiée il y a donc 29,3% de personnes ayant un prénom « unique ».

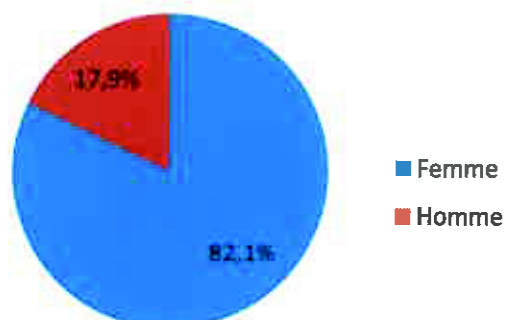
164 prénoms sont cités plusieurs fois.

Question 2 : Quelle est votre année de naissance ? (N= 1038)



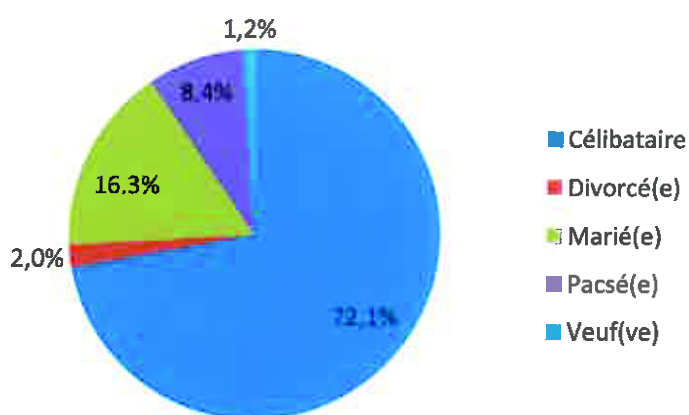
Les jeunes de 19 à 33 ans sont largement majoritaires (81,0%).

Question 3 : Quel est votre sexe ? (N= 1038)



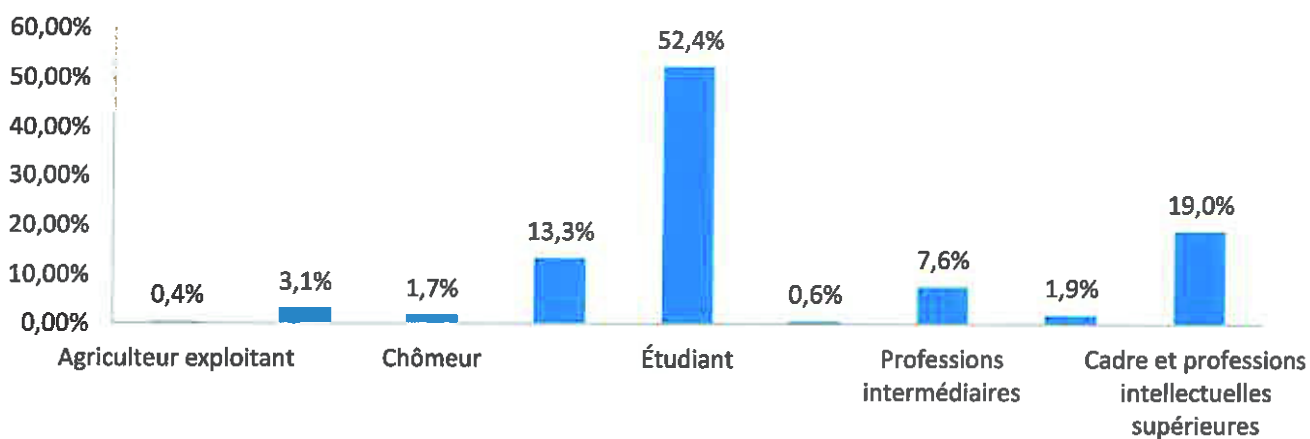
La population étudiée est majoritairement féminine (82,1%).

Question 4 : Quel est votre statut ? (N= 1031)



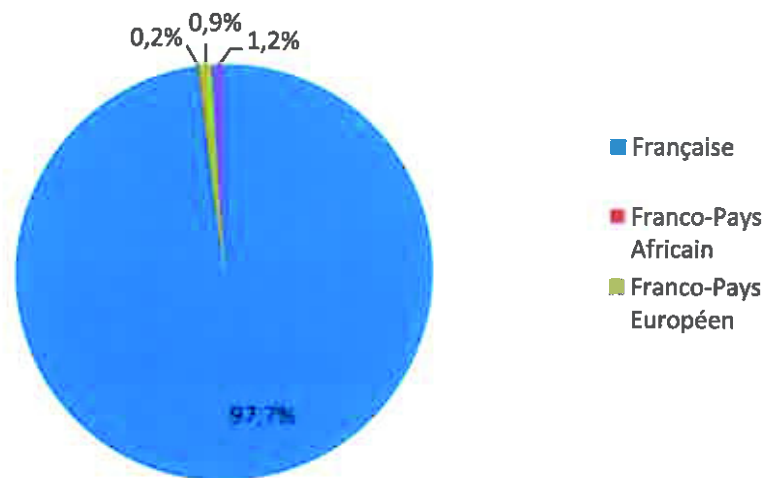
La population étudiée est majoritairement célibataire (72.1%).

Question 5 : Quelle est votre profession ? (N= 1034)



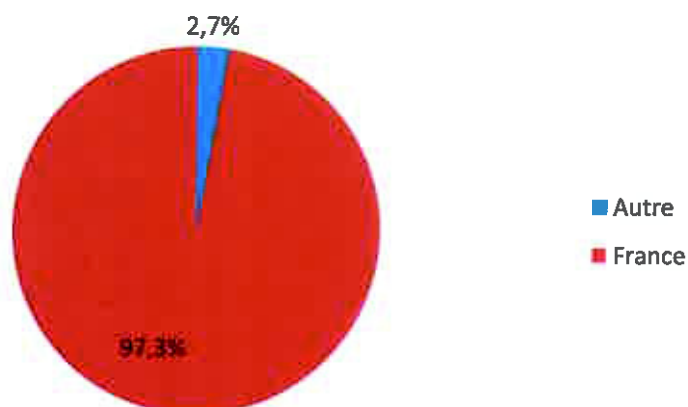
Un peu plus de la moitié de la population interrogée est étudiante (52,3%). La deuxième plus grande catégorie socio-professionnelle est « cadre et professions intellectuelles supérieures » (19,0%).

Question 6 : Quelle est votre nationalité ? (N= 1035)



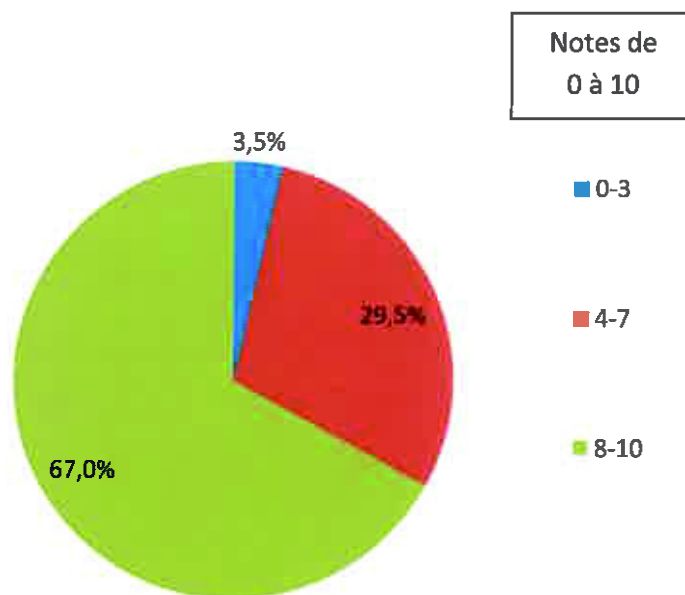
La population est majoritairement française (97,7%).

Question 7 : Quel est votre pays de naissance ? (N= 1029)

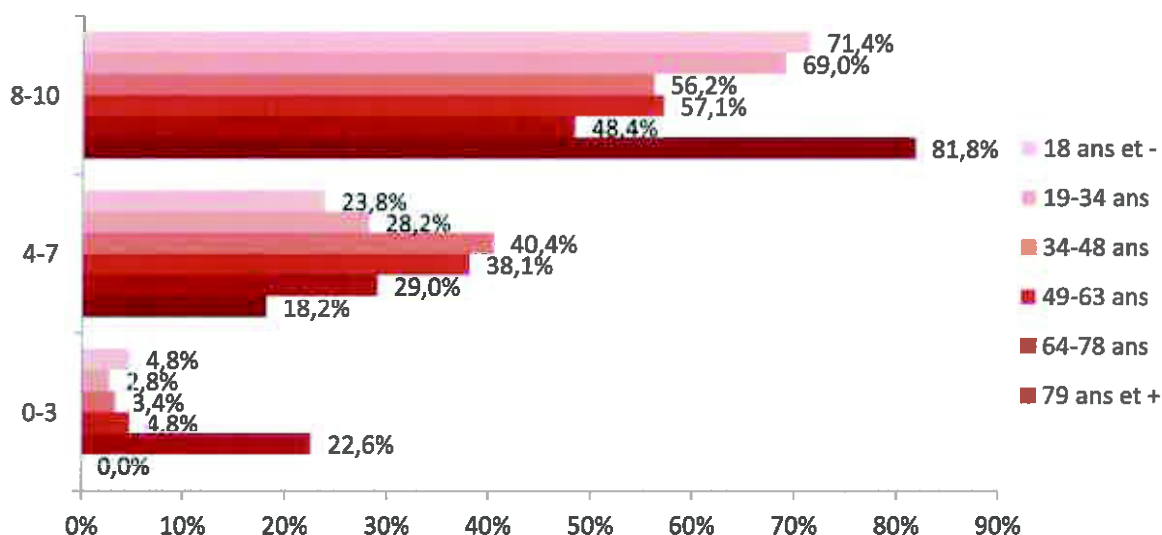


Les personnes ayant répondu au questionnaire sont quasiment toutes nées en France (97,3%).

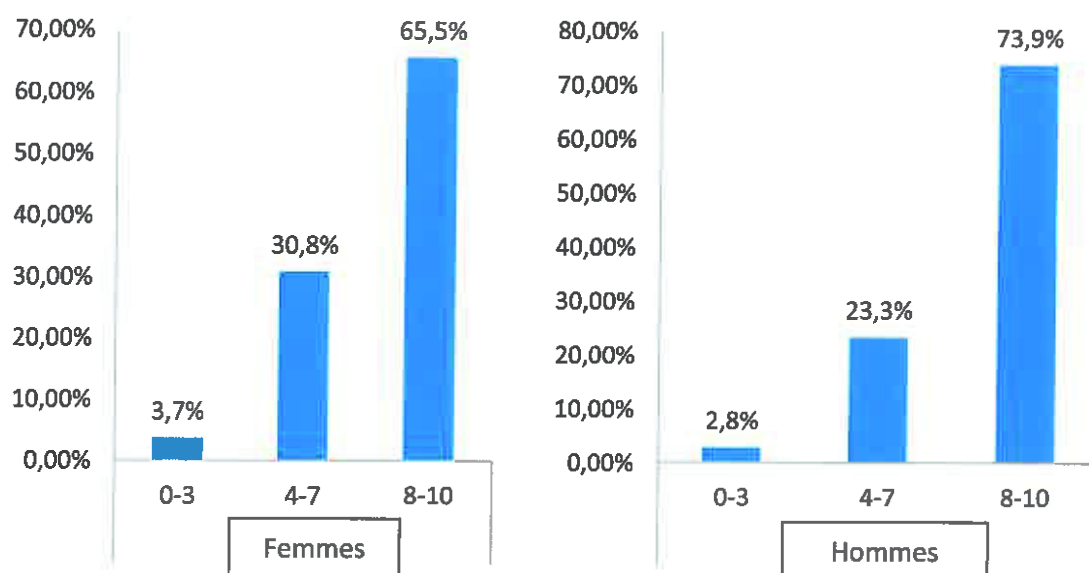
Question 8 : Aimez-vous votre prénom ? (N=1025)



Un peu plus des deux tiers (67%) de la population étudiée donne une note supérieure à 8 à son prénom.



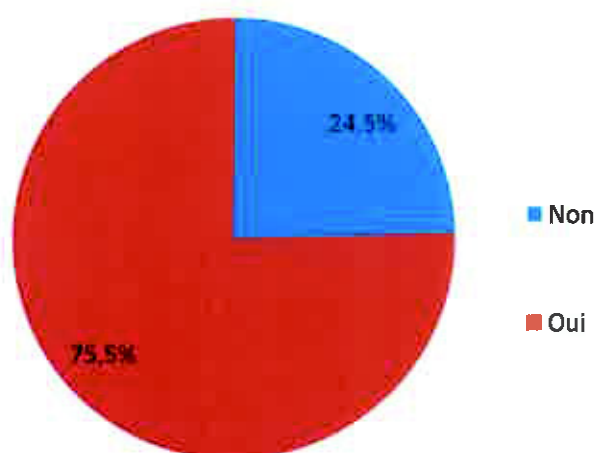
Plus le sujet est jeune, plus il donne une note élevée (mise à part pour la génération des 79-ans et plus).



Les hommes sont plus nombreux à donner une note supérieure ou égale à 8 à leurs prénoms.

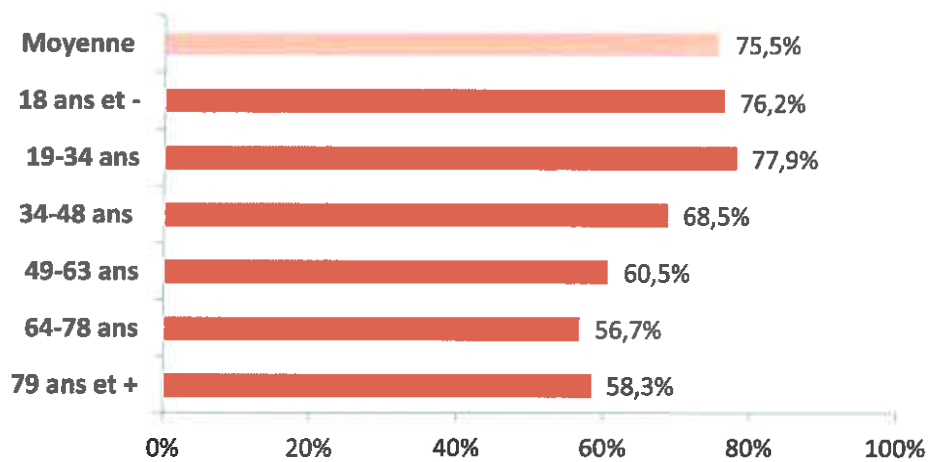
Question 10 : Savez-vous pourquoi vos parents ont-ils choisi votre prénom?

(N= 1024)



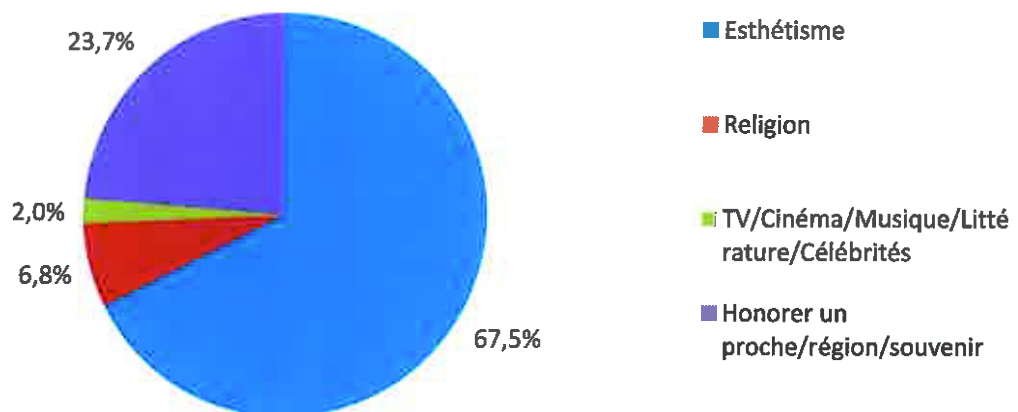
Un quart de la population étudiée ne connaît pas l'origine du choix de son prénom (24,5%).

Oui

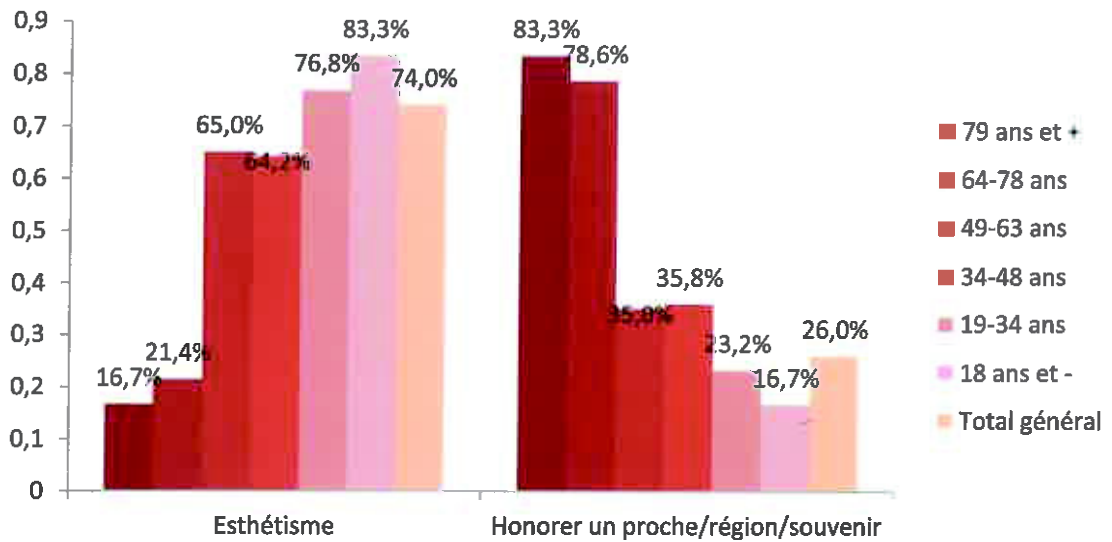


On note une part plus importante de personnes connaissant cette origine au fil du temps.

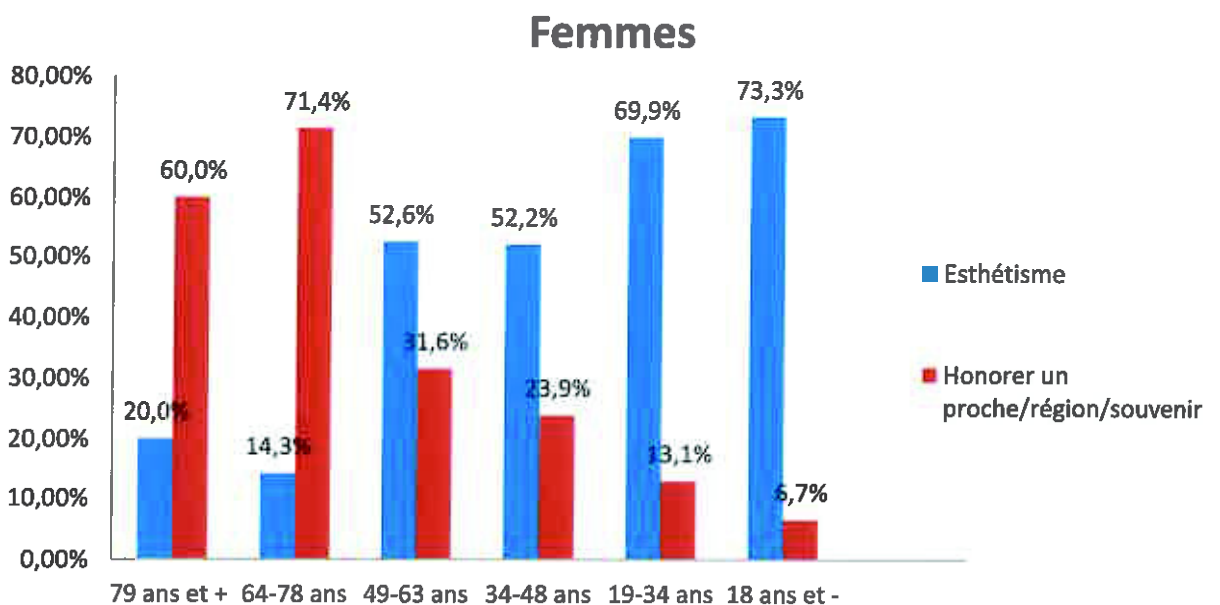
Question 11 : Si oui, pourquoi ? (1^{er} prénom) (N=692)

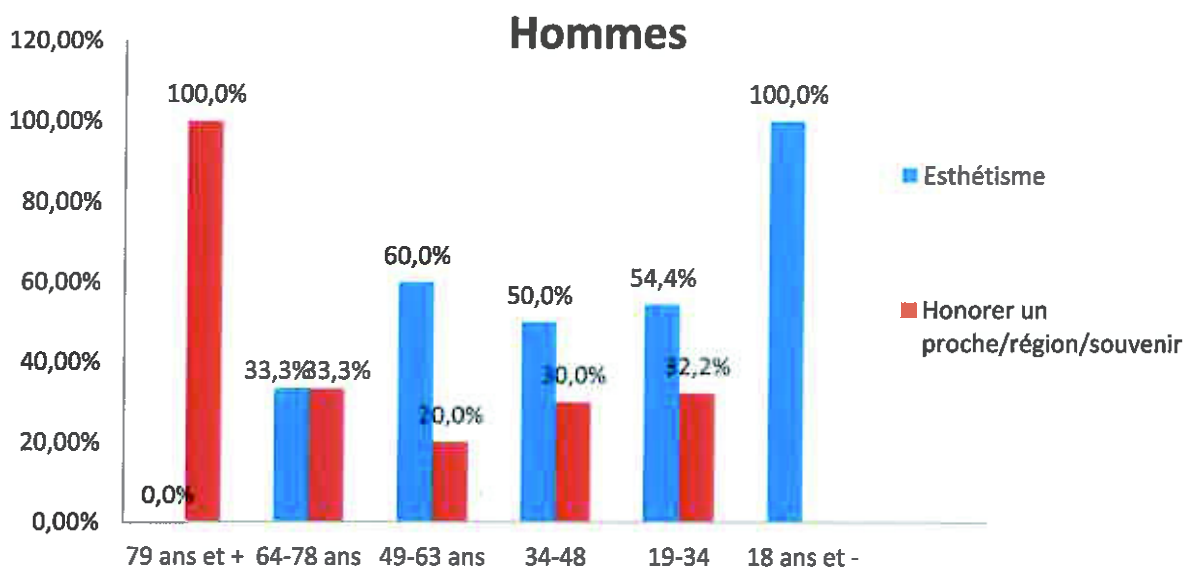


La grande majorité (67,5%) pense que l'attribution de leur prénom est basée sur l'esthétisme, puis vient ensuite le fait de vouloir honorer un proche, une région ou un souvenir (23,7%).



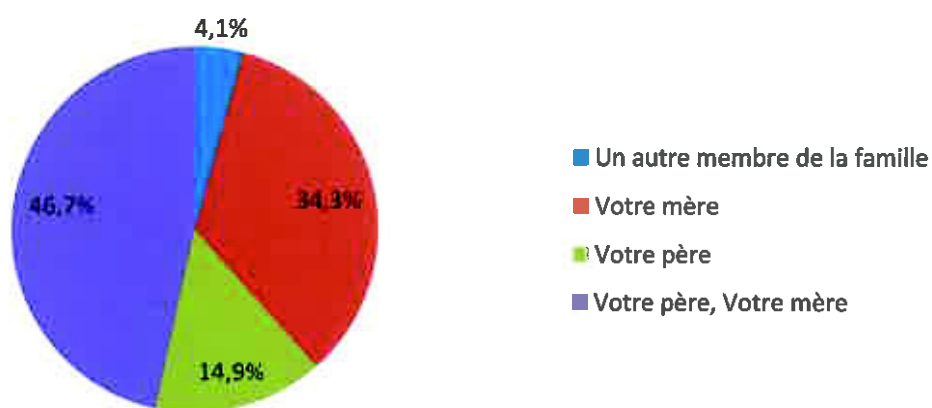
Selon la génération, il y a une diminution de l'attribution de prénom pour honorer un proche en parallèle à une augmentation de l'attribution pour l'esthétisme du prénom.



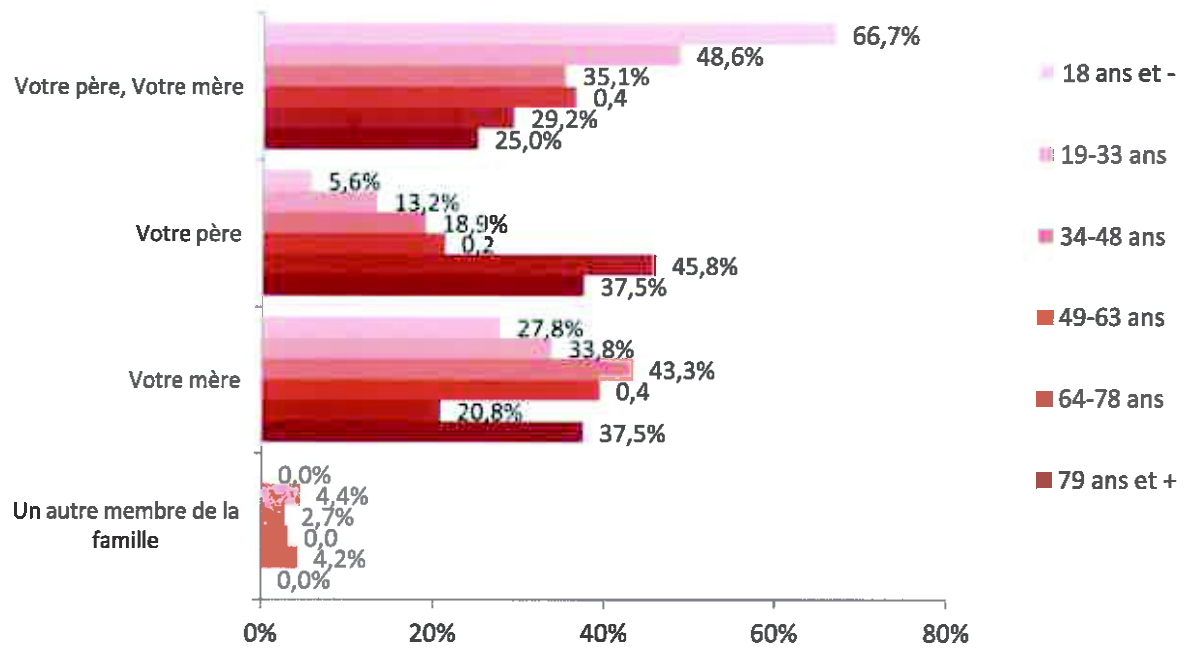


L'augmentation du choix pour l'esthétique est moins marquée chez les hommes que chez les femmes.

Question 12 : Qui a plutôt choisi? (1^{er} prénom) (N=927)

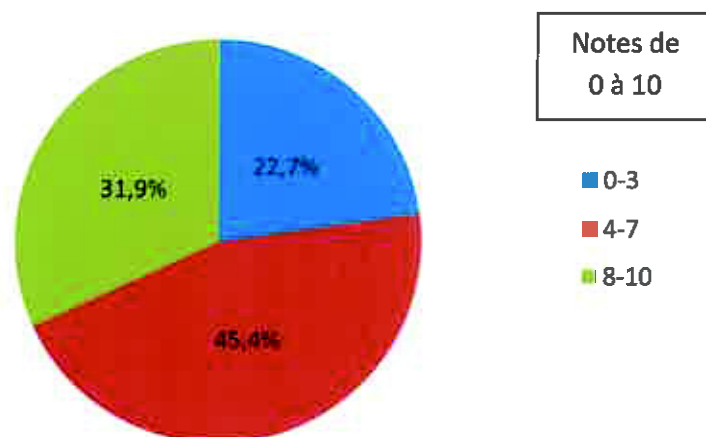


On observe pour quasiment la moitié de la population (46,7%), que le choix s'est fait d'un commun accord au sein du couple. Le choix par la mère seule est plus de deux fois supérieur au choix par le père.



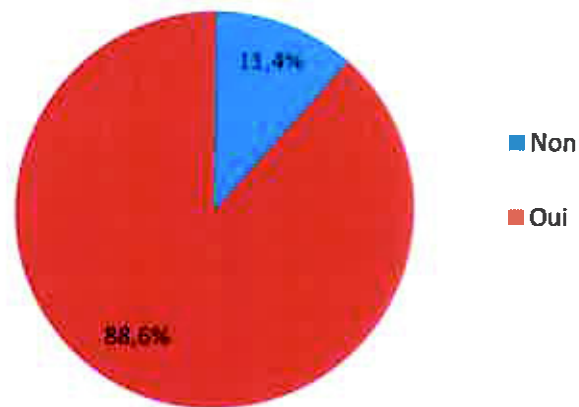
Selon les différentes générations, on observe une nette diminution du choix par le père seul, en parallèle à une augmentation du choix conjoint au sein du couple. L'évolution du choix par la mère seule au fils du temps est beaucoup moins marquée que pour le père.

Question 9 : Aimez-vous votre deuxième prénom ? (N=883)



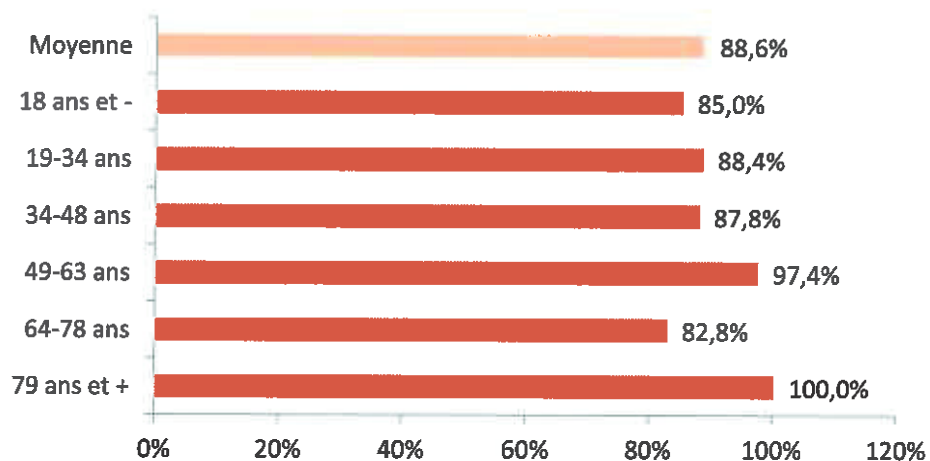
Une majorité de personnes (45.4%) donne une note entre 4 et 7.

Question 13 : Savez-vous pourquoi vos parents ont-ils choisi votre deuxième prénom ? (N=901)



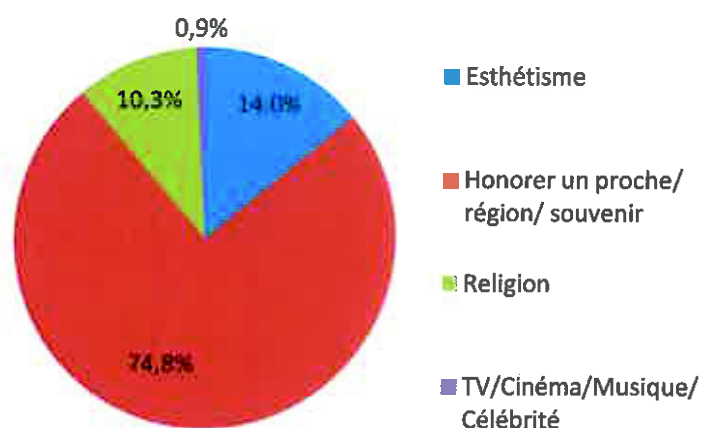
Tout comme pour le prénom usuel, une grande majorité des répondants connaissent la raison du choix de leurs parents pour leur second prénom (88,6%).

Oui

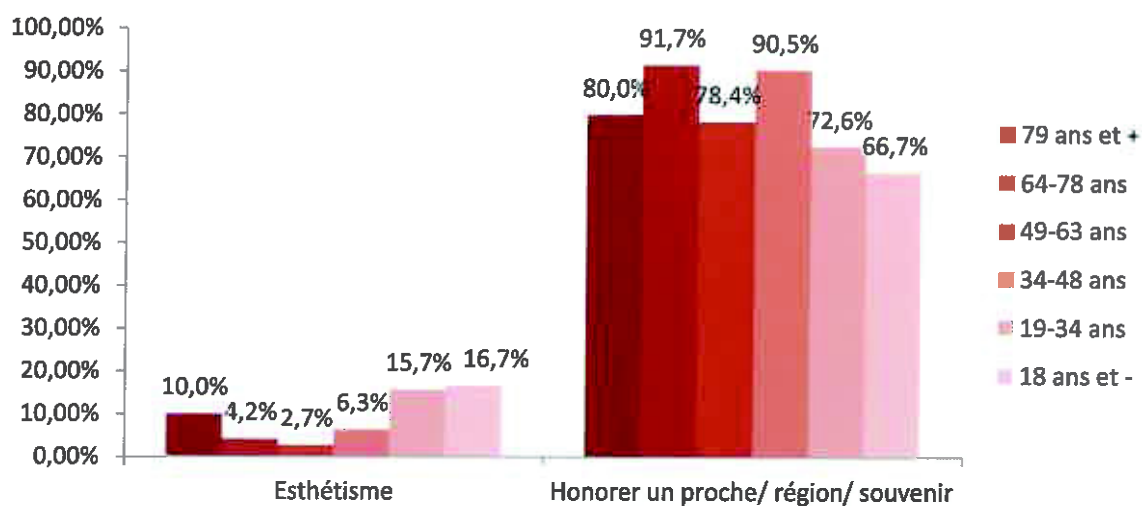


Il n'y a pas de différences majeures entre les différentes générations.

Question 14 : Si oui, pourquoi ? (N= 794)

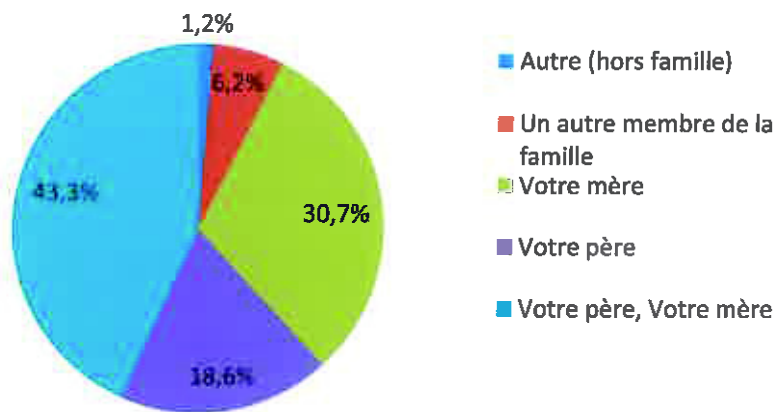


Quasiment les trois quarts des seconds prénoms sont choisis pour honorer un proche, une région ou un souvenir (74,8%). L'esthétique a une part beaucoup moins importante que pour le premier prénom (14%).

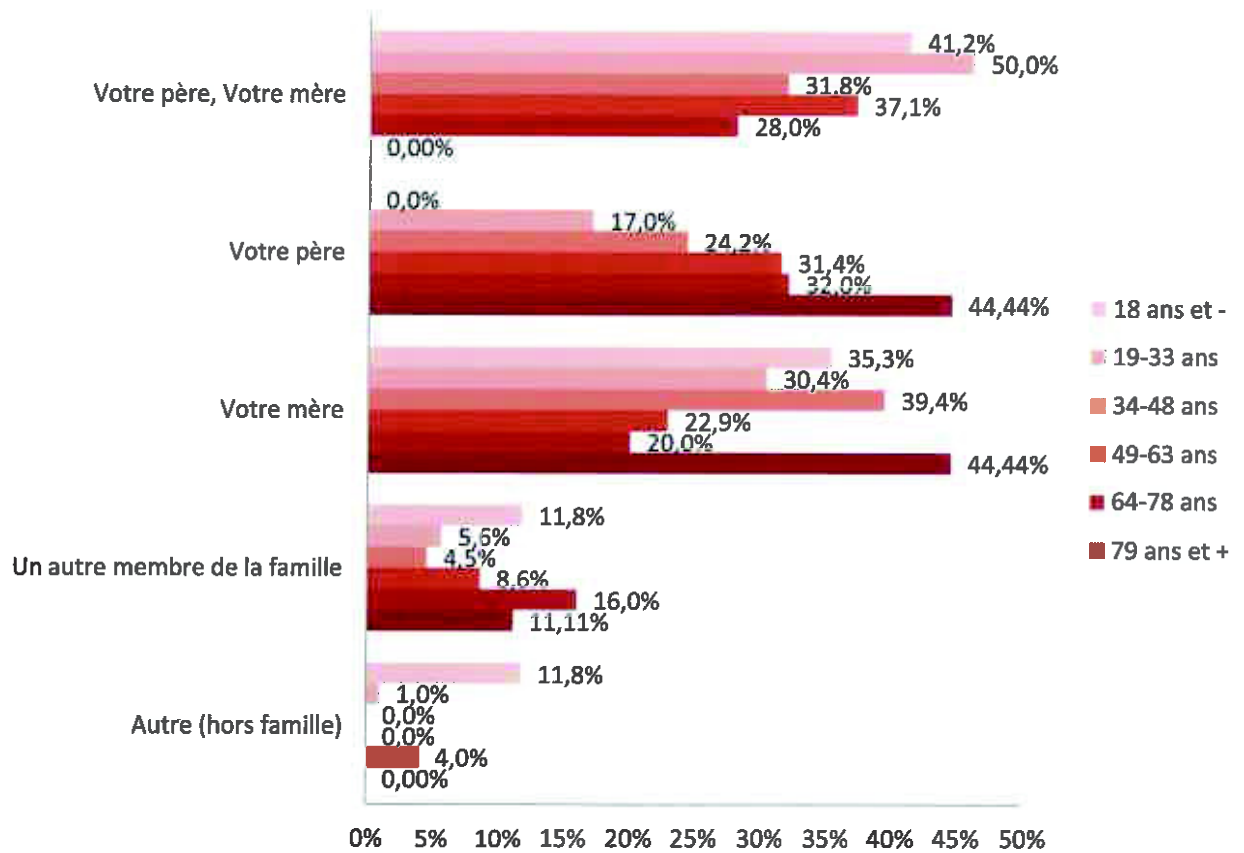


Il y a une légère diminution du choix pour honorer un proche, une région ou un souvenir au fil des générations.

Question 15 : Qui a plutôt choisi votre 2^e prénom ? (N=827)

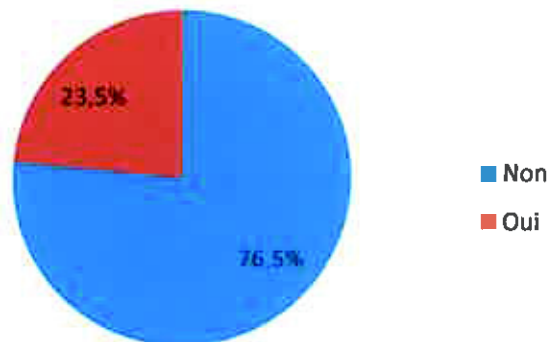


Les seconds prénoms ont majoritairement été choisis d'un commun accord au sein du couple (43.3%).



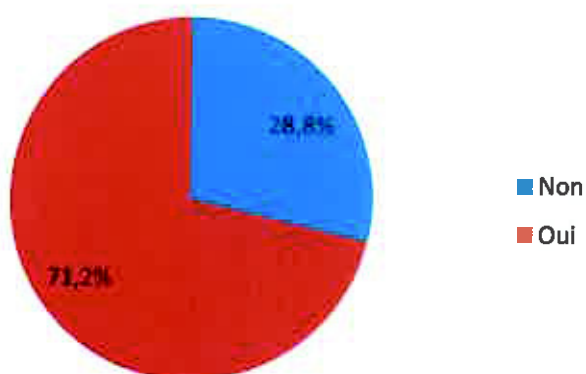
Le choix du prénom par le père seul est, pour le second prénom aussi, en diminution avec le temps. Le choix se fait en avançant dans les générations de plus en plus par la mère seule ou d'un commun accord au sein du couple.

Question 18 : Avez-vous des enfants ? (N= 1018)

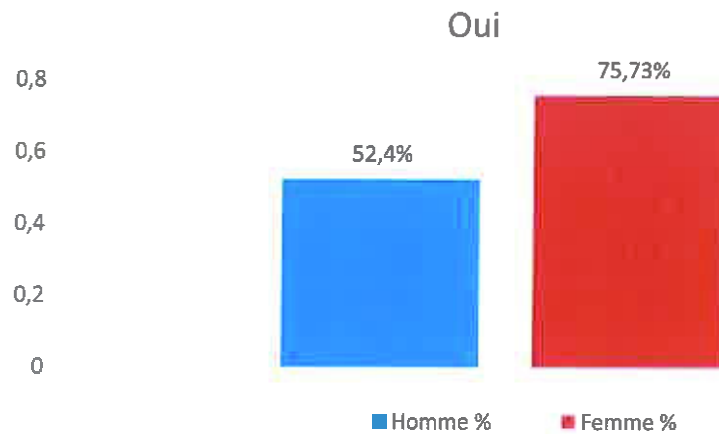


Un peu moins d'un quart de la population étudiée a des enfants.

Question 19 : Si non, avez-vous déjà réfléchi à ce choix ? (N= 765)



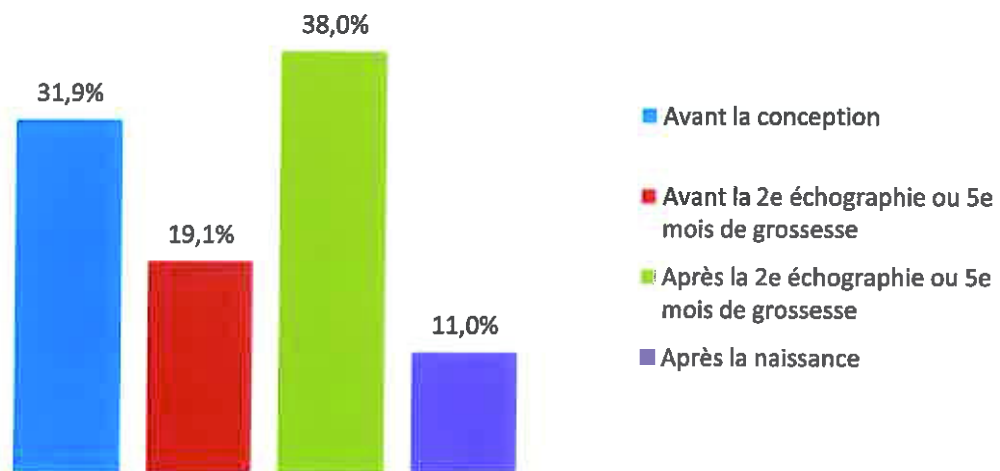
Quasiment trois quarts de la population étudiée n'ayant pas d'enfant a déjà réfléchi aux différents prénoms qu'elle pourrait donner à ses potentiels futurs enfants.



Au sein des personnes n'ayant pas d'enfant et ayant déjà réfléchi au choix du prénom, les femmes sont 1,5 fois plus nombreuses.

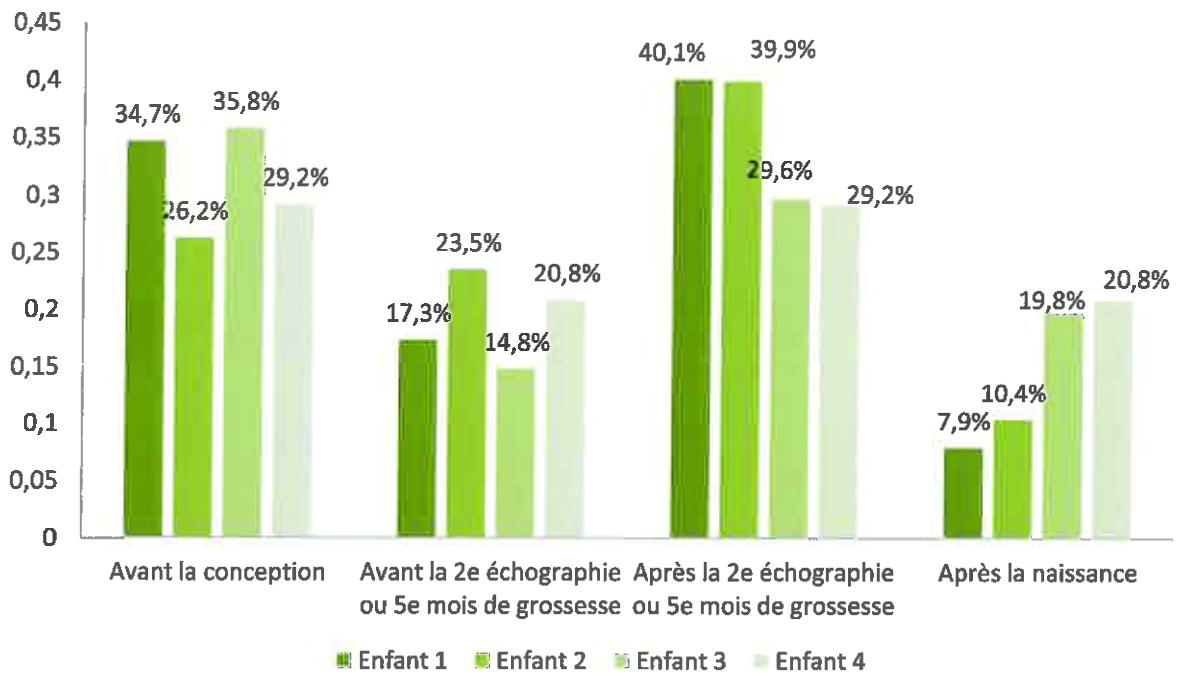
Question 21 : Moment du choix du prénom

(N=277 (1^{er} enfant)+183(2^e)+82(3^e)+24(4^e)= 566)

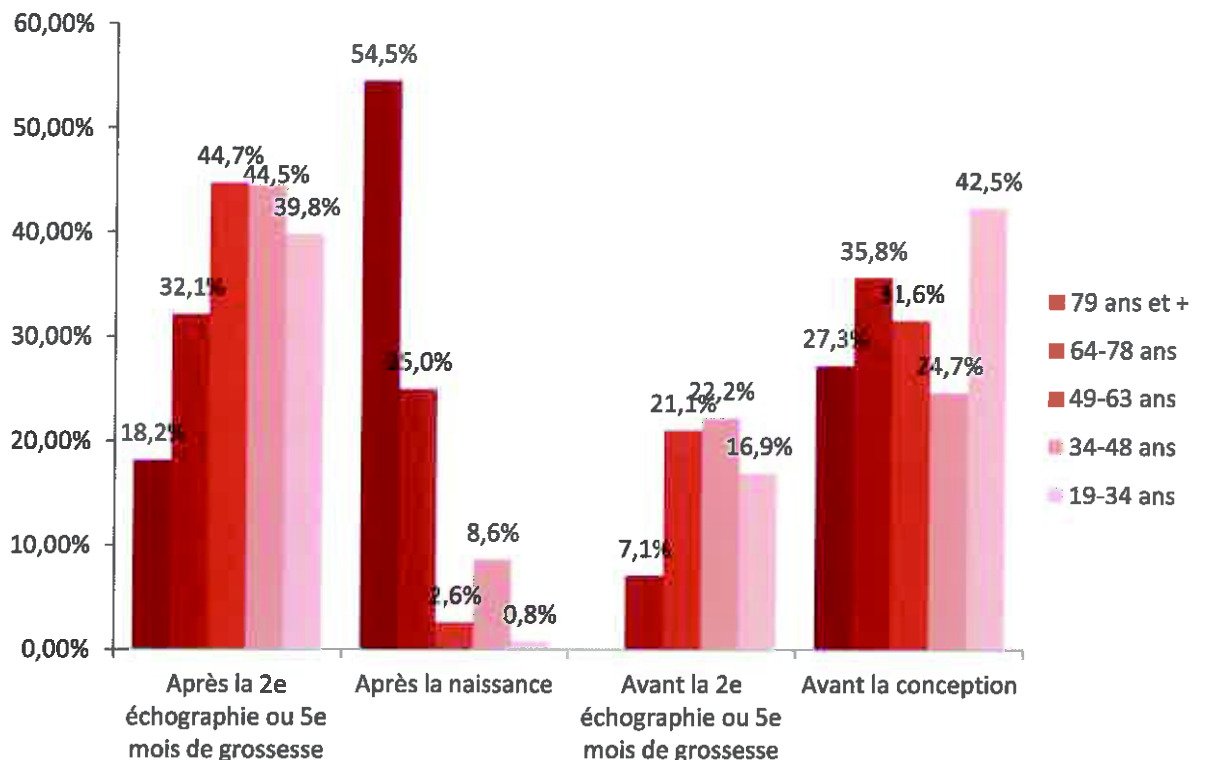


Le prénom est majoritairement choisi en fin de grossesse, après la deuxième échographie (38,0%). Quasiment un tiers de la population étudiée choisit le prénom avant même la conception (31,9%).

Une minorité choisit le prénom après la naissance.



On observe, selon le rang dans la fratrie, que le choix se fait plus après la naissance et moins en fin de grossesse ou après la seconde échographie.

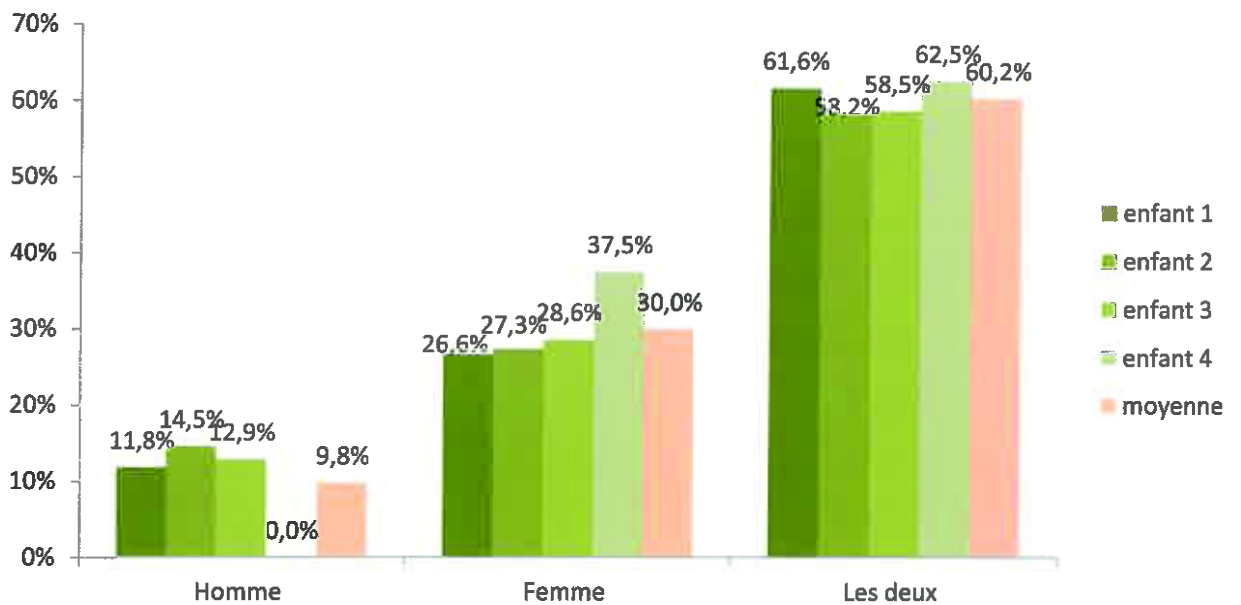


On observe une forte diminution du choix du prénom après la naissance en parallèle à une augmentation du choix en fin de grossesse. Le choix du prénom en début de

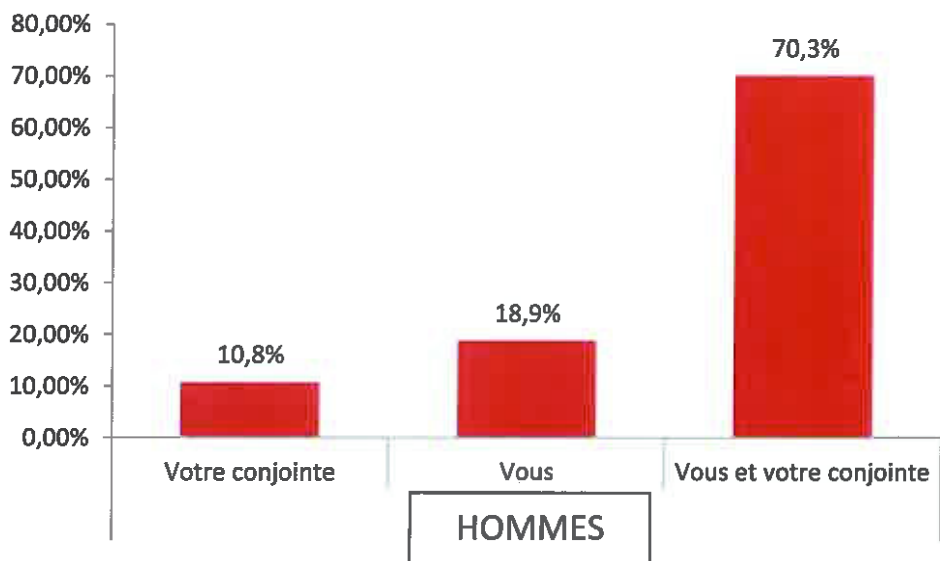
grossesse ou avant même la conception, garde une place importante au fil des générations.

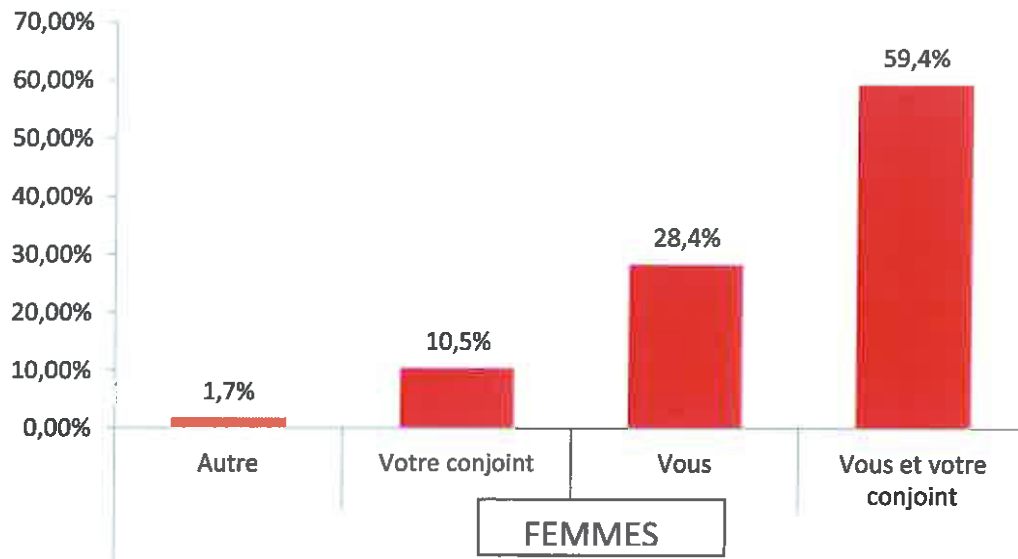
Question 22 : Qui a plutôt choisi le prénom?

(N = (228 F + 37 H) + (147 F + 28 H) + (60 F + 15 H) + (14 F + 5 H) = 534)



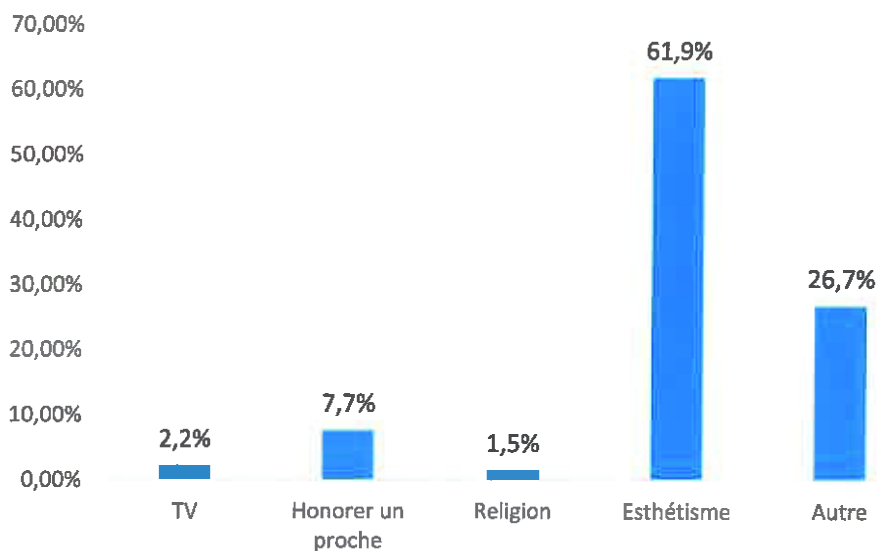
On observe une augmentation du choix par la mère selon le rang dans la fratrie.





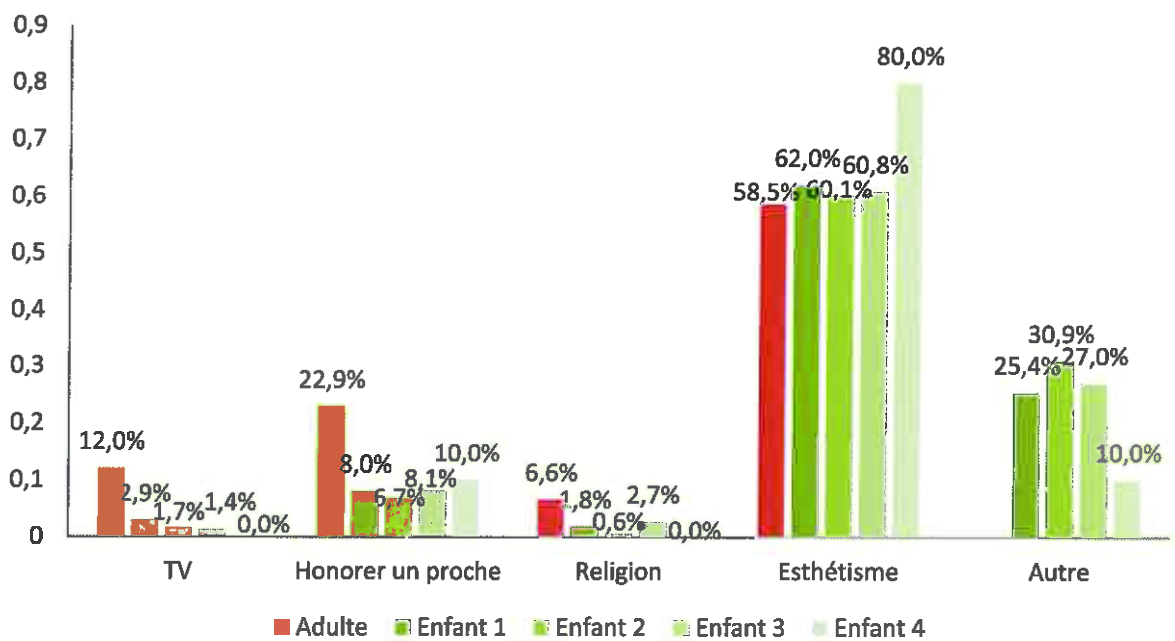
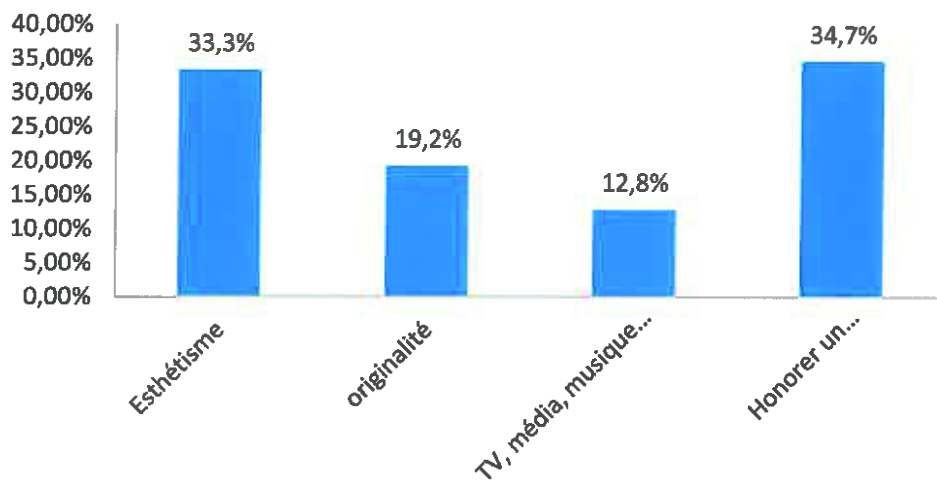
Chaque « sexe » estime avoir plus choisi que son conjoint. La part de choix par le couple restant majoritaire (59,4% et 70,3%)

Question 24 : Pourquoi avez-vous choisi ce prénom ? (N= 276+178+74+20 = 548)



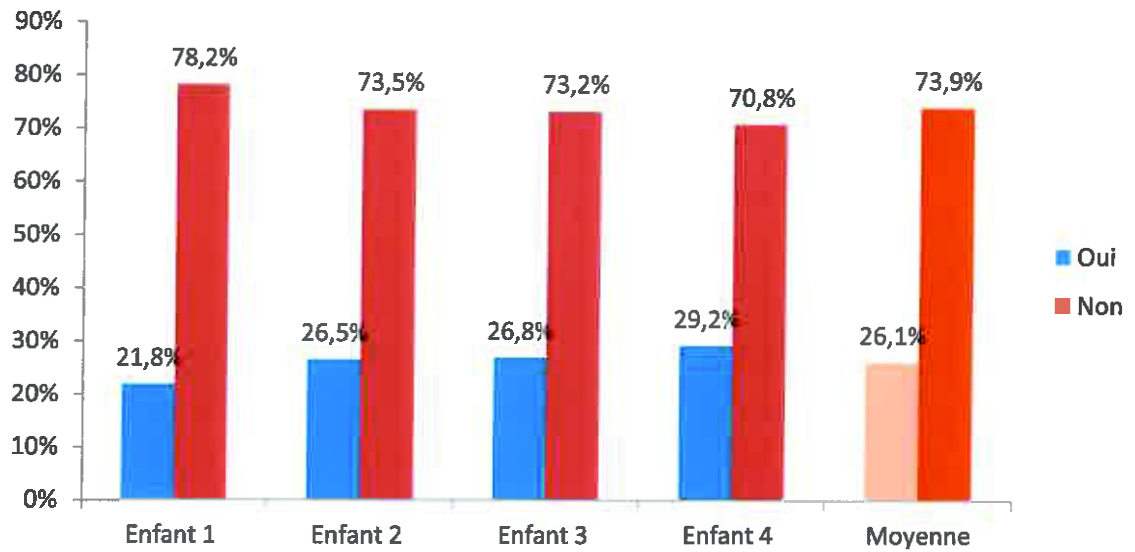
Le prénom est majoritairement choisi par goût (61,9%).

AUTRES : (N = 78)



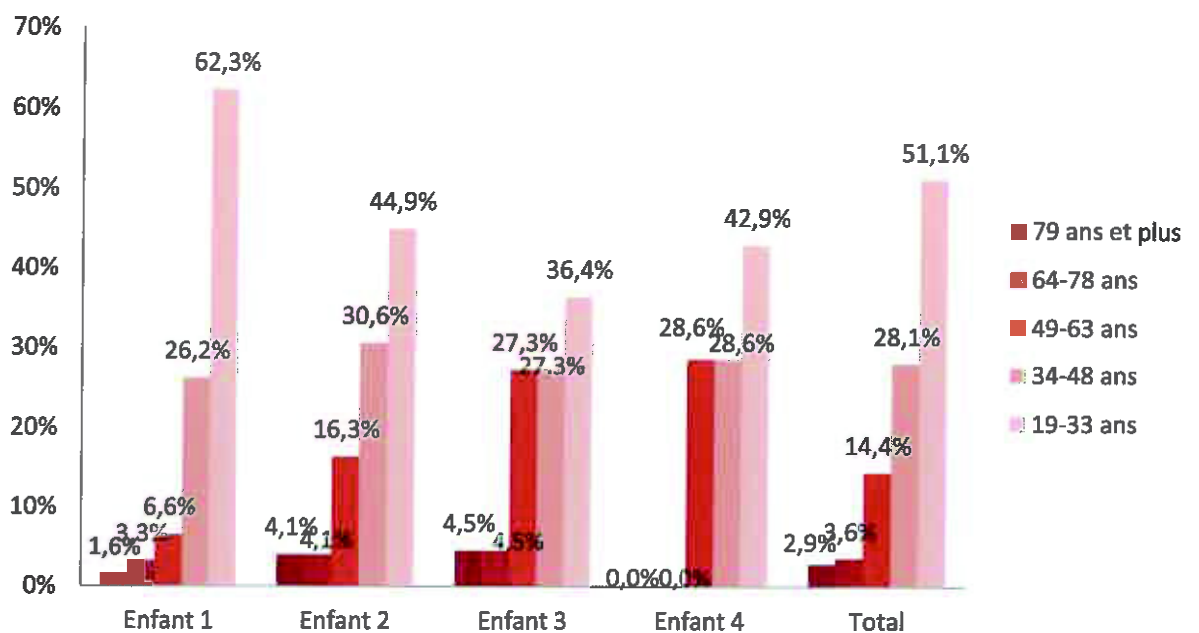
Il n'y a pas de différences majeures selon le rang de l'enfant dans la fratrie.

Question 26 : Ce choix a-t-il été difficile ? (N = 280+ 185+110+24 = 599)

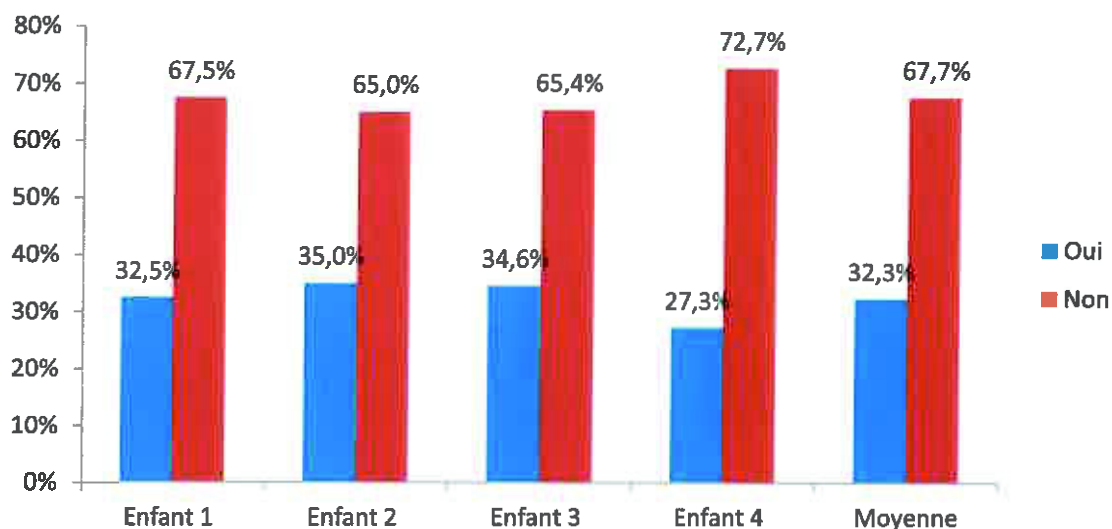


Environ trois quart de la population étudiée considère que choisir un prénom n’a pas été difficile (73,8%), cependant, la part de difficulté augmente légèrement selon la place de l’enfant dans la fratrie.

Oui

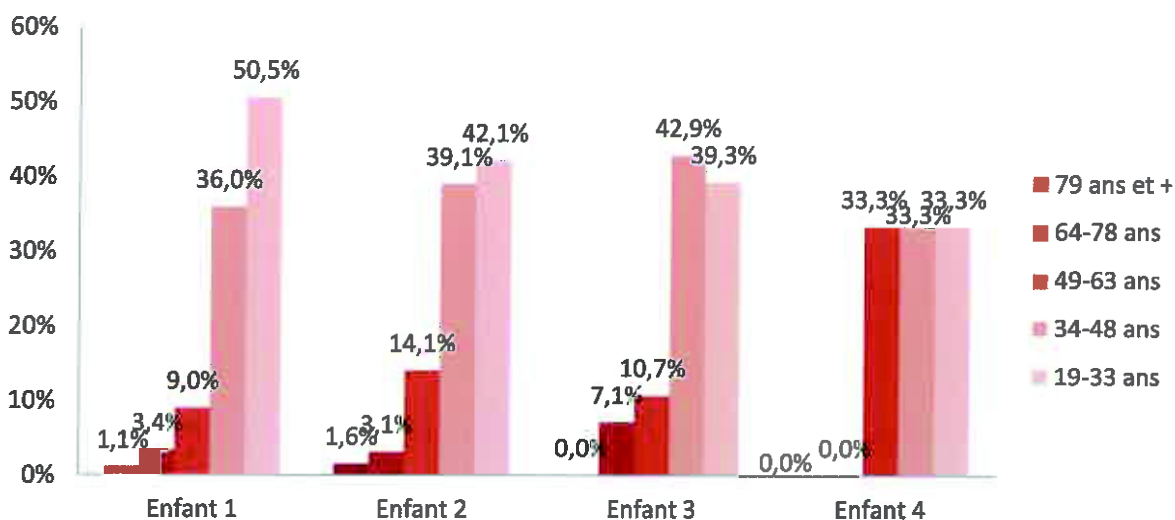


Question 27 : Ce choix a-t-il été long ? (N= 274+183+83+22= 562)



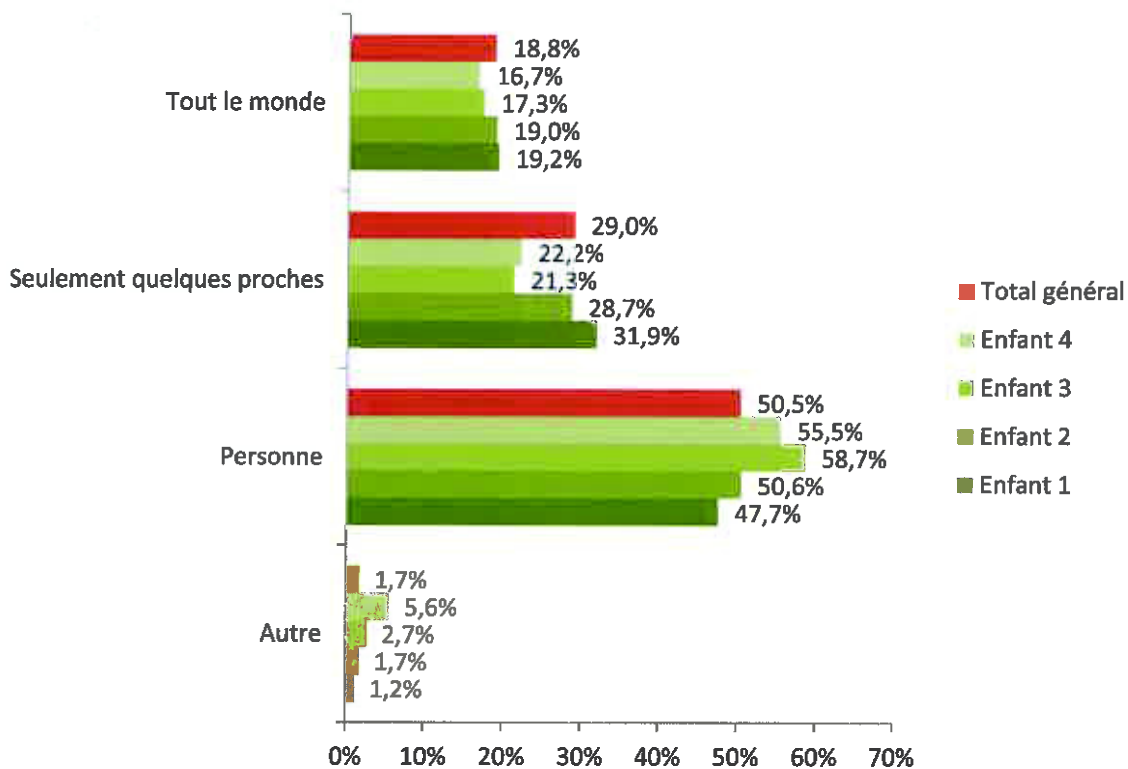
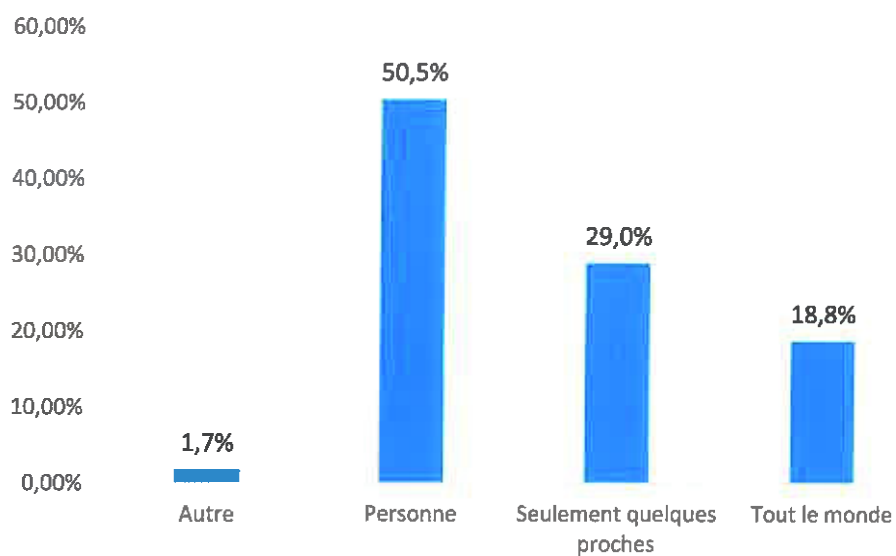
Environ un tiers de la population étudiée considère que leur choix a été long (32,3%). Il n'y a pas d'évolution nette selon le rang de l'enfant dans la fratrie.

Oui



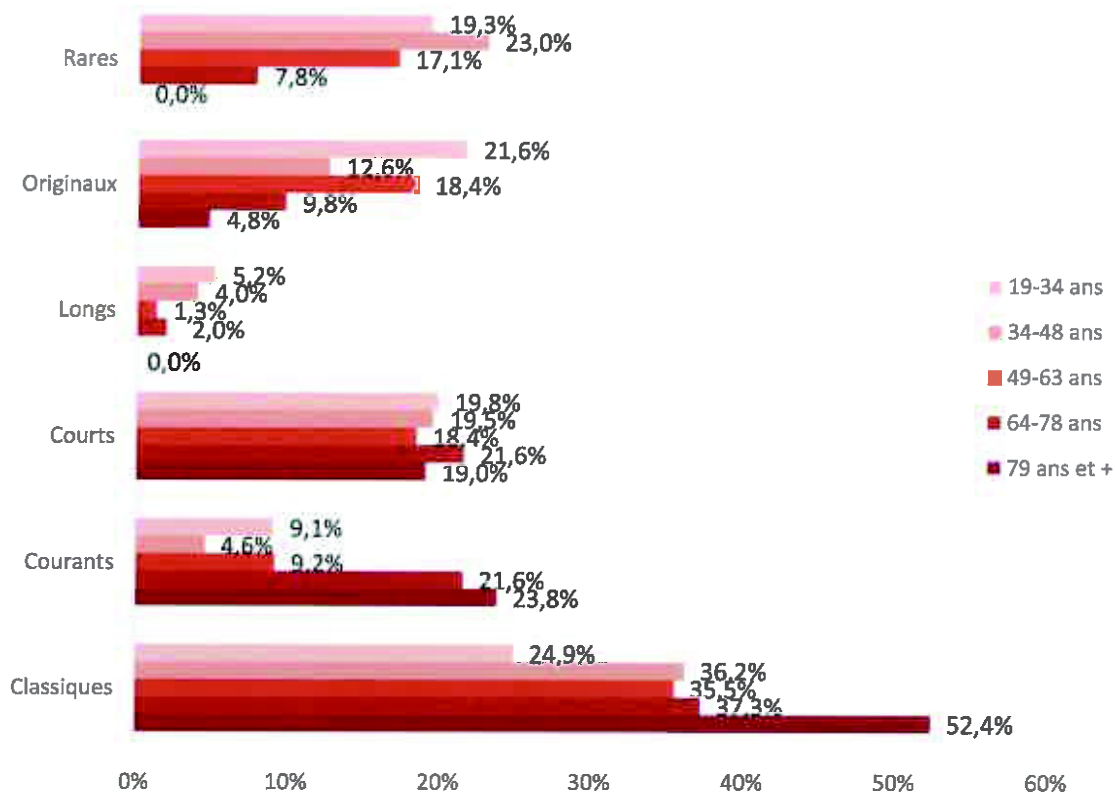
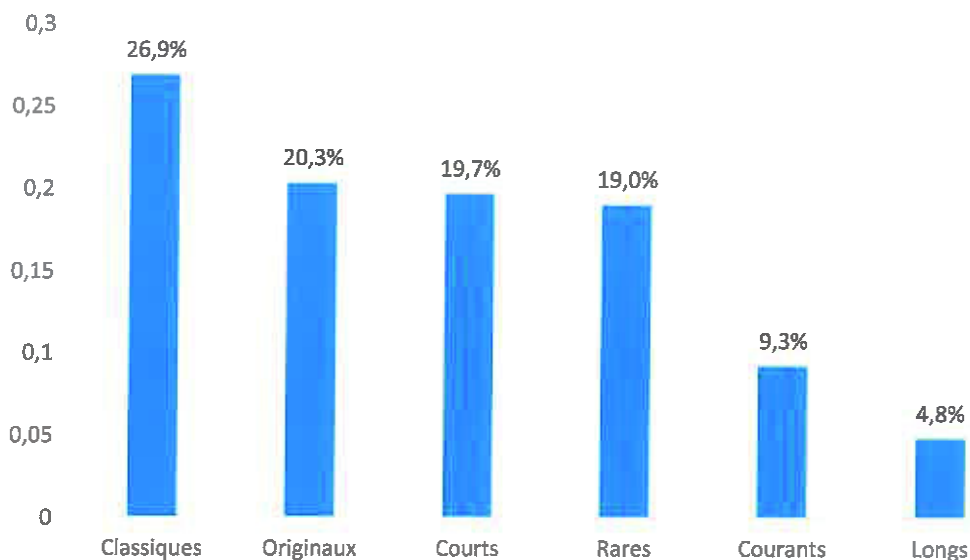
Question 28 : A qui avez-vous annoncé le prénom avant la naissance ?

N= 262+174+75+18



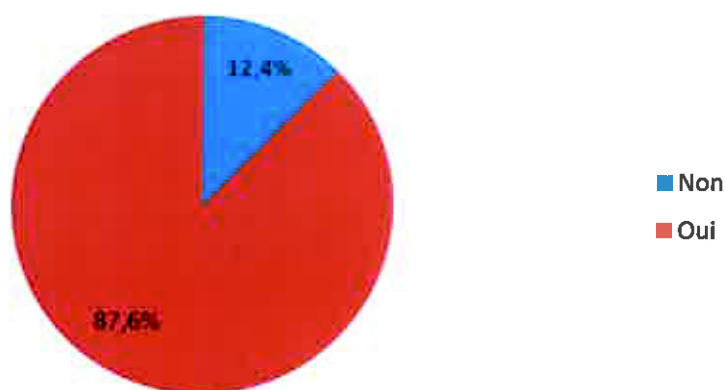
Environ la moitié des prénoms sont restés secrets avant la naissance (50,5%).

Question 30 : Préférez-vous les prénoms : (N=989)

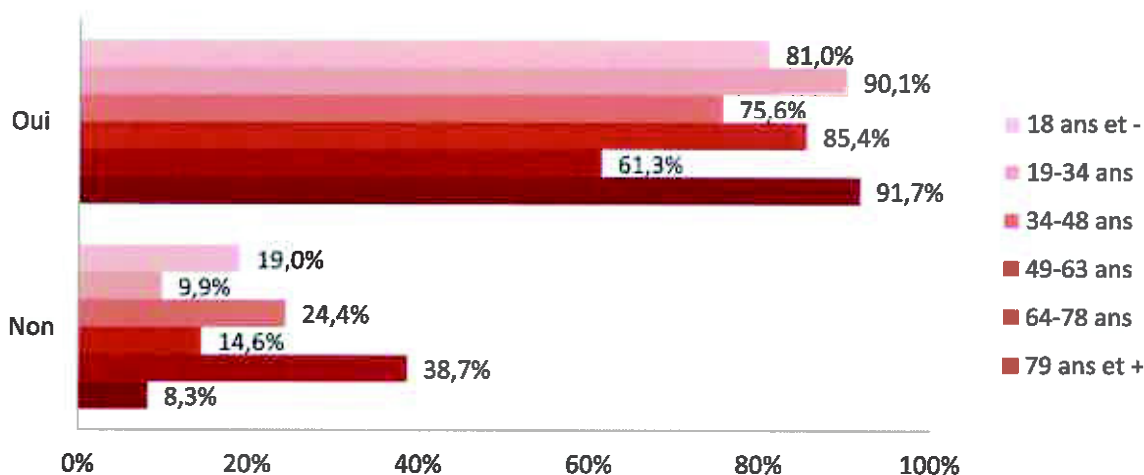


On observe une diminution de l'appréciation des prénoms classiques et courants au fil du temps en parallèle à une augmentation de l'appréciation des prénoms originaux et rares. L'appréciation des prénoms courts reste à peu près stable en fonction des générations, et on observe une légère augmentation de l'appréciation des prénoms longs.

Question 32 : Avez-vous l'impression que votre prénom est en adéquation avec votre personnalité ? (N=1007)

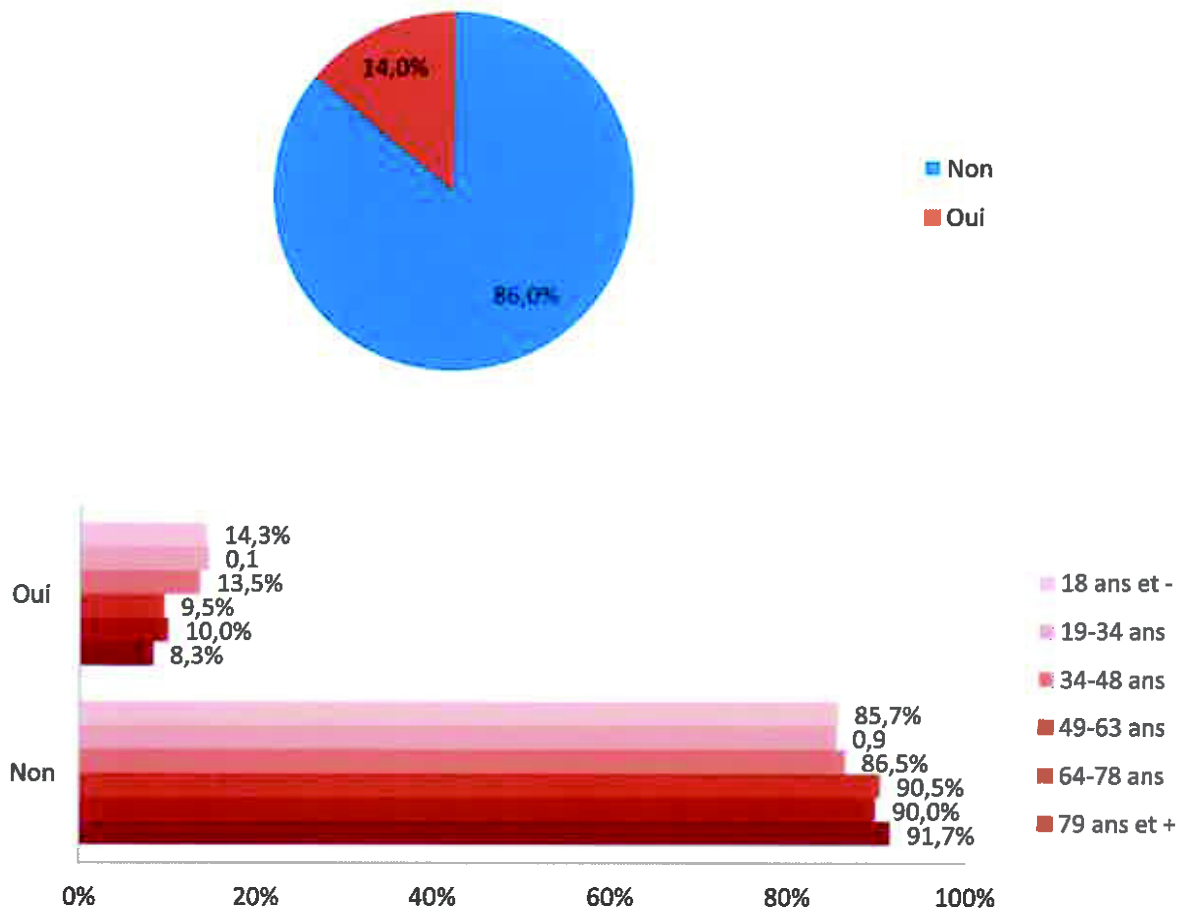


Une grande majorité pense que son prénom est en adéquation avec sa personnalité (87,6%).



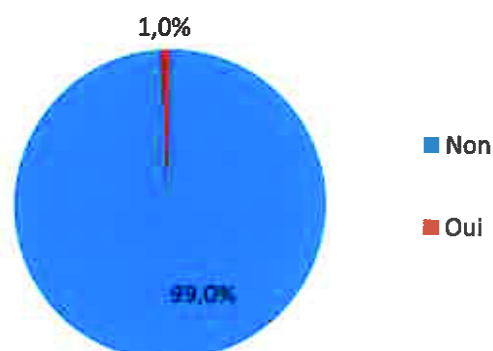
Il n'y a pas de cinétique selon les générations.

Question 33 : A-t-il déjà joué un rôle important dans un projet ? (N= 1016)



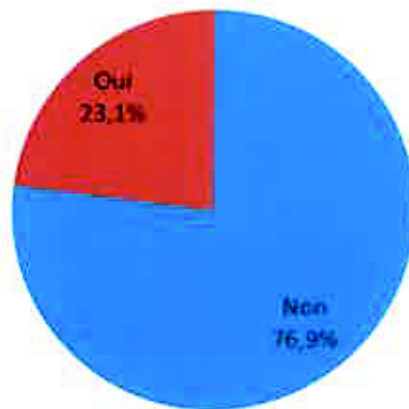
Il y a une légère augmentation du rôle du prénom dans des projets en fonction des générations.

Question 34 : Au contraire, a-t-il déjà empêché la réalisation d'un projet ? (N= 1012)



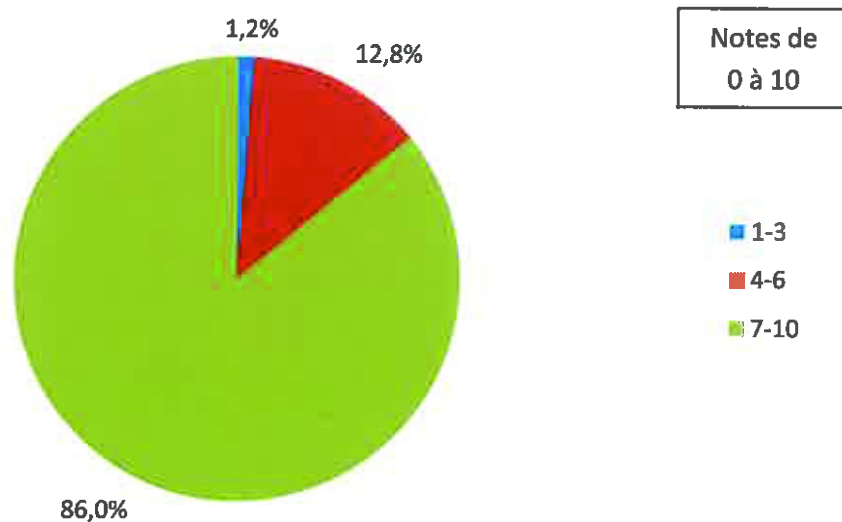
Question 35 : Avez-vous déjà subi des moqueries à propos de votre prénom ?

(N=1015)



Un peu plus des trois quarts de la population étudiée estime ne jamais avoir subi de moqueries à propos de leurs prénoms.

Question 37 : Donnez une note à votre bien-être psychologique. (N= 1011)



La grande majorité des personnes interrogées donnent une note supérieure à 7 sur 10 à leur bien-être psychologique.

ANALYSE

I) Limites de l'étude.

Signalons tout d'abord, que nous avons pu recueillir un nombre de réponses plus important qu'attendu. En effet, nous avons pu analyser 1038 questionnaires sur les 300 attendus ce qui permet d'analyser plus finement certains comportements.

Nous devons cependant pointer plusieurs limites à notre étude.

La distribution du questionnaire via internet et les réseaux sociaux a entraîné un grand déséquilibre entre les différentes classes d'âges (appelées « générations »). En effet, ce sont les jeunes de 19 à 34 ans qui ont le plus répondu au questionnaire, reflet de la société actuelle et des principaux utilisateurs d'internet. La distribution de quelques questionnaires imprimés n'a malheureusement pas réussi à rattraper ce biais.

Nous avons choisi de ne pas prendre en compte les réponses concernant le cinquième et sixième enfant, le nombre de personnes ayant plus de quatre enfants étant trop faible (0,1%).

D'autres limites sont à noter, concernant l'échantillonnage aléatoire de la population des répondants, qui diffère probablement de celle de la population française.

Nous avons choisi d'organiser la population étudiée en générations de 15 ans, il y a donc cinq générations différentes : les moins de 18 ans, les 19-33 ans, les 34-48 ans, les 49-63 ans, les 64-78 ans et les 79 ans et plus. Les 19-33 ans étant donc les plus représentés.

La population étudiée est majoritairement féminine (82,1%), on peut penser que le sujet de l'étude a plus attiré les femmes.

D'un point de vue du statut et de la profession, nous pouvons observer une grande part d'étudiants (52,4%) et de célibataires (72,1%), cela étant directement lié à notre génération dominante (les 19-34 ans). Enfin les personnes ayant répondu à l'enquête sont quasiment toutes françaises (97,7%) et nées en France (97,3%).

Nous ne pouvons donc pas réellement faire de comparaison avec des personnes n'ayant pas la nationalité française ou n'étant pas nées en France.

Enfin, nous avons décidé de ne pas analyser les résultats de la question 31 (figurant en annexe IV). Ces résultats sont difficilement exploitables pour répondre à nos hypothèses de départ. Nous regrettons de ne pas avoir interrogé à la fois sur le prénom Thibault et Tibo afin de pouvoir comparer les notes données. Cela aurait pu nous indiquer si l'orthographe d'un prénom peut engendrer une appréciation différente.

II) Trois hypothèses structurantes

1) Hypothèse 1 : Le choix du prénom est réfléchi, il fait partie d'un réel questionnement plus ou moins long mais obligatoire :

▪ Raison du choix

On observe que l'attribution du prénom s'est majoritairement basée d'après les répondants sur l'esthétisme (67,5%) et secondairement pour honorer un proche, une région ou un souvenir (23,7%). La religion arrive en troisième position avec 6,82% des personnes interrogées. On peut sûrement expliquer cette faible représentation de la religion par l'abandon progressif de la liste des prénoms de saints et saintes. En dernière position se trouvent les médias qui sont finalement que très peu représentés (2,0%).

Quand on demande aux parents interrogés pourquoi ils ont choisi le prénom de leurs enfants, la raison majeure est aussi l'esthétisme (61,9%), puis honorer un proche,

une région ou un souvenir (7,7%). Parmi les personnes ayant répondu « autres », nous avons pu reclasser les réponses dans les deux catégories citées précédemment : « esthétique » et « honorer un proche, une région ou un souvenir » qui sont les plus représentées. Cependant, une troisième catégorie est ressortie : l'originalité.

▪ Personne responsable du choix : le couple, et principalement les femmes

Le choix du prénom est pour quasiment la moitié de la population étudiée (46,7%) fait d'un commun accord au sein du couple. Mais le nombre de prénoms choisis par la mère seule est deux fois supérieur (34,3%) au nombre de prénoms choisis par le père seul (14,9%). On peut alors se demander si les femmes portent plus d'importance à cet acte d'attribution du prénom que les hommes, ou si un partage est réalisé dans le couple : le père transmet son nom, la mère choisit un prénom.

Pour le second prénom, le choix par le couple est à peu près identique au choix du prénom usuel (43,3%). Le pourcentage de choix par la mère est moindre (30,7%), laissant plus de place au choix du père (18,6%).

Cependant, dans le cas des prénoms secondaires, on observe une part quasiment deux fois plus importante de choix par quelqu'un extérieur au couple. On pourrait expliquer ce résultat par le souhait de vouloir honorer quelqu'un en laissant libre choix à cette personne de choisir le second prénom, sorte d'hommage. Il était d'ailleurs de tradition que le parrain des enfants catholiques choisisse le prénom (ou donne le sien).

Pour les parents qui ont répondu au questionnaire, on constate que dans la majorité des cas, ils estiment que le choix s'est fait d'un commun accord dans le couple (60,20%). Les parents estiment donc plus avoir choisi ensemble comparativement à ce que les enfants rapportent (46,7%). Cependant, les parents s'accordent avec les enfants pour dire que lorsque c'est l'un des membres du couple qui choisit, c'est la mère deux à trois fois plus souvent que le père. (30% contre environ 10% pour les parents et 34% contre 15% pour les enfants).

Selon le rang dans la fratrie, on remarque une augmentation du choix par la mère seule (23,3% pour le premier enfant contre 37,5% pour le quatrième enfant).

On remarque, lorsqu'on sépare l'avis des parents selon le sexe, que chaque sexe estime avoir plus choisi seul le prénom. Les hommes reconnaissent tout de même plus avoir choisi conjointement (70,3% contre 50,4%).

▪ Le choix, un processus long

Le choix du prénom a souvent été décrit comme un *moment*, celui de la déclaration à l'état civil. L'enquête fait apparaître que le choix est en réalité un processus long qui précède même la mise en couple.

Sur les 75,5% qui ont répondu au questionnaire et qui n'ont pas d'enfant, quasiment les trois quarts (71,2%) déclarent avoir déjà réfléchi aux prénoms qu'ils pourraient donner à leurs potentiels futurs enfants. Cela étant encore plus marqué chez les femmes que chez les hommes (75,7% des femmes contre 52,4% des hommes). Est-ce que les femmes se sentent impliquées plus tôt du fait de l'état de grossesse qui leur est réservé ? Cependant la part d'hommes ayant déjà réfléchi n'est pas négligeable.

Le prénom est majoritairement choisi en fin de grossesse, après la deuxième échographie (38,0%). En effet cela laisse penser que les parents attendent de connaître le sexe, ce qui leur donne le temps de réfléchir avant la naissance et de sélectionner quelques prénoms. Seul 11,0% des parents choisissent le prénom après la naissance. La naissance n'est donc plus aujourd'hui le moment du choix du prénom. Quasiment un tiers de la population (31,9%) choisit le prénom avant même la conception. Cela s'associe au fait que le choix du prénom ait déjà suscité une interrogation personnelle chez les personnes qui n'ont pas encore d'enfants

On peut remarquer que selon le rang dans la fratrie, le moment du choix diffère. En effet le quatrième enfant verra son prénom choisi plus souvent après la naissance (7,9% pour l'aîné contre 20,8% pour le quatrième enfant).

Concernant le choix avant la conception ou lors de la première partie de la grossesse, il n'y a pas de différences marquées selon le rang dans la fratrie.

On peut se demander si le choix devient plus difficile avec le nombre d'enfants. On pourrait aussi expliquer ce résultat par le fait que les personnes ayant 4 enfants n'ont peut-être pas eu recours aux échographies permettant de connaître le sexe.

Lorsqu'on leur demande si choisir un prénom a été long, environ un tiers de la population étudiée considère que leur choix a été long (32,3%). Il n'y a pas d'évolution nette selon le rang de l'enfant dans la fratrie.

▪ Obstacles au choix.

Lorsqu'on demande aux parents s'ils estiment que choisir un prénom a été difficile, environ trois quart de la population étudiée considère que non (74,0%), cependant, la part de difficulté augmente légèrement selon la place de l'enfant dans la fratrie (21,8% pour le premier enfant contre 29,2% pour le quatrième enfant). La plus grande difficulté déclarée est cohérente avec un choix plus tardif.

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, la majorité des parents interrogés estime que le choix d'un prénom n'est ni difficile, ni long.

▪ L'annonce du choix : le dire à tous ou attendre la naissance ?

La moitié des couples n'ont annoncé le prénom à personne avant la naissance (50,5%). Le prénom est donc principalement dévoilé au moment de la naissance. Ce résultat laisse penser que le prénom est le « secret du couple parental », il y a sûrement aussi une part de superstition ; en effet les parents ont souvent du mal à annoncer le prénom avant d'avoir leur enfant dans les bras. Il aurait été intéressant, *retrospectivement*, de poser une question sur les raisons pour lesquelles l'annonce du prénom n'a pas été réalisée avant la naissance.

▪ Préférences.

Les personnes interrogées préfèrent en majorité les prénoms classiques (27,0%) par rapport aux prénoms originaux (20,3%) mais la différence est faible. Il y a

bien là, deux préoccupations qui s'opposent : individualiser son enfant avec un prénom original mais éviter un prénom trop excentrique avec un prénom classique.

On observe un écart plus grand entre les prénoms rares, qui sont préférés par 19,0% des répondant et les prénoms courants qui eux, sont préférés par 9,3%.

En ce qui concerne la longueur des prénoms, 19,7% des répondants préfèrent les prénoms courts contre 4,9% préférant des prénoms longs. Les prénoms courts sont donc à notre époque plus à la mode. Nos chiffres rejoignent la source «Octant n°99, 2004 » qui montre que les parents tendent à avoir recours à des prénoms plus courts que dans le passé. Un prénom court de deux syllabes semble constituer la nouvelle référence, avec une nette réduction des prénoms composés.

2) Hypothèse 2 : Le prénom participe à la construction de l'identité, à la perception que l'on a de soi et au bien-être physique et psychologique :

▪ Appréciation du prénom et origine du choix.

67,0% de la population donne une note supérieure ou égale à 8 sur 10 à son prénom. Ces chiffres rejoignent les chiffres de l'étude CANVAS 8. En effet cette étude montre que 89% des français disent aimer leur prénom. Les hommes ont tendance à apprécier davantage leurs prénoms (73,9% contre 65,5% des femmes.) On peut se demander pour les femmes si cette différence n'est pas liée au plus large choix de prénoms féminins.

75,5% des personnes interrogées connaissent l'origine du choix de leurs prénoms. On pourrait expliquer ce résultat par la curiosité que ce choix a suscitée et l'intérêt pour l'origine du « soi » ou alors au fait que les parents ont associé directement une histoire au choix du prénom.

Pour le deuxième prénom, quasiment la moitié (45,4%) de la population donne une note entre 4 et 7 sur 10 (une note plutôt médiocre). La part d'avis négatif (0 à 3 sur 10)

est plus de six fois supérieure au prénom usuel (22,7% contre 3,5%). On peut penser que le second prénom est beaucoup moins lié à la représentation de soi que le prénom usuel. En effet on ne l'utilise jamais pour interpeler quelqu'un, il n'est en général utilisé que lors de démarches administratives. On s'identifie plus positivement à son prénom usuel qu'à son second prénom. De plus le second prénom, étant majoritairement choisi pour honorer un proche, il correspond souvent à un prénom plus ancien, moins à la mode et donc moins apprécié par la personne qui le porte.

On peut considérer qu'environ 85,0% de la population étudiée possède un second prénom. En effet 883 personnes ont cité leurs second prénom, et 901 ont répondu à la question : « savez-vous pourquoi vos parents ont choisi votre deuxième prénom ? ».

Une part plus importante de personnes connaît l'origine du choix de leur second prénom, plutôt que du premier (88,6% contre 75,5% pour le premier prénom). De plus, cette origine correspond, en grande majorité, aux trois quarts de la population, pour honorer un proche, une région ou un souvenir (74,8%). L'esthétisme correspond à une part beaucoup moins importante que pour le prénom usuel (14,0%).

Cela est sûrement lié au fait que le second prénom respecte plus un choix par coutume. On retrouve souvent le prénom d'un grand-parent ou d'un parrain ou marraine en seconde position dans les modèles traditionnels.

▪ Répercussions.

Une grande majorité de la population étudiée estime que son prénom est en adéquation avec sa personnalité (87,6%). Là encore ces chiffres rejoignent ceux de l'étude CANVAS 8 qui montrent que 89% des français estiment que leurs prénoms reflètent bien leur personnalité. Le prénom est donc un bien obligatoire que l'on reçoit sans pouvoir donner son avis, mais dont on s'accommode très bien.

Les personnes ayant répondu au questionnaire sont peu nombreuses à estimer que leur prénom a déjà joué un rôle important dans la réalisation d'un projet (14,0%) et moins d'1% estime qu'il a déjà empêché la réalisation d'un projet. On peut en déduire que là encore, il y a une sorte de positivisme du prénom, on s'y associe, on l'apprécie et il ne nous embarrasse pas dans la vie courante.

Un peu plus des trois quarts de la population étudiée estiment ne jamais avoir subi de moqueries à propos de leurs prénoms (76,9%). Les personnes estimant avoir subi des moqueries envers leurs prénoms reconnaissent pour la plupart que ce n'était que des jeux de mots dans l'enfance, des rimes ou encore des plaisanteries, qu'il n'y avait en général rien de méchant.

Enfin notre population se sent plutôt bien psychologiquement et physiquement, 86% donne une note à leur bien-être général supérieure ou égal à 7 sur 10. Il est malheureusement difficile de faire un lien entre cette note et celle de l'appréciation du prénom.

3) Hypothèse 3 : La façon d'attribuer un prénom a évolué ces 100 dernières années :

▪ Appréciation du prénom.

On observe que plus le sujet est jeune, plus il donne une note élevée à son prénom (48,4% des 64-78 ans contre 71,4% des 18 ans et moins donne une note supérieure ou égale à 8 sur 10). Le prénom étant donné pour toute la vie, le porteur de prénom se retrouve, une fois arrivé à l'âge mur, avec un prénom devenu démodé.

▪ Raison du choix.

On observe aussi que plus le sujet est jeune, plus il connaît l'origine du choix de son prénom (58,3% des 79 ans et plus contre 75,5% des 18 ans et moins). On peut se demander si la mémoire et les souvenirs n'influent pas ce résultat. Cependant on n'observe pas de différences majeures pour le second prénom selon les générations.

Si l'on compare l'évolution du choix pour l'esthétisme ou pour honorer un proche, une région ou un souvenir en fonction des différentes générations, on remarque à quel point l'esthétisme l'emporte au fil du temps. On observe une inversion quasi-totale de la tendance (14% des 79 ans et plus pour l'esthétisme contre 67% des 18ans et moins et 71% des 79 ans et plus pour honorer un proche contre 24% des 18 ans et moins). Le prénom usuel est donc de plus en plus choisi par goût.

▪ Personne responsable du choix.

Pour ce qui est de l'évolution de la personne responsable du choix du premier et du second prénom estimé par les « enfants » au fil des générations, on note une forte diminution de l'attribution par le père seul (37,5% pour les 79ans et plus contre 5,6% pour les 18 ans et moins) compensée par une nette augmentation de l'attribution par le père et la mère ensemble (25,0% pour les 79 ans et plus et 66,7% pour les 18 ans et moins). Il n'y pas de différences de cinétique en fonction des générations pour le choix par la mère seule.

▪ Moment du choix.

Pour les personnes ayant des enfants, on observe une forte diminution du choix du prénom après la naissance en fonction des générations (54,5% des 79 ans et plus contre 8,6% des 19-33 ans). Cette diminution est parallèle à une augmentation du choix en deuxième partie de grossesse. Nous pouvons expliquer en partie ce décalage par l'avancée des techniques échographiques qui permettent maintenant de connaître le sexe de l'enfant à partir du cinquième mois de grossesse, voire avant.

Le choix du prénom en début de grossesse ou avant la conception garde une place importante au fil des générations.

▪ Obstacles au choix.

On remarque, qu'en fonction des générations, le pourcentage de personnes qui estiment que le choix a été difficile et long augmente. Ces résultats sont probablement légèrement biaisés par le déséquilibre entre les différentes générations. On peut quand même noter cette tendance : plus les parents sont jeunes, plus ils sont nombreux à trouver ce choix difficile et long.

▪ Répercussions

On ne remarque aucune cinétique entre les différentes générations pour l'adéquation du prénom avec la personnalité. Toutes les générations s'accordent à dire que leur prénom est en adéquation à plus de 60%.

Nous pouvons observer une très légère augmentation de l'estimation du prénom dans la réalisation d'un projet, 8,3% des 79 ans et plus estiment que leurs prénoms ont déjà joué un rôle dans la réalisation d'un projet contre 14,3% des 18 ans et plus. Les jeunes ont donc plus l'impression que leur prénom a un impact sur leur vie, dans le sens positif pour cette question.

Le peu de personnes qui ont répondu positivement à la question « votre prénom a-t-il déjà empêché la réalisation d'un projet » ne permet pas de voir une cinétique en fonction des générations. Là encore on voit à quel point le prénom semble accepté et vu positivement.

▪ Préférences

Avec le temps, les personnes disent de moins en moins aimer les prénoms classiques (52,4% des 79 ans et plus contre 25,0% des 19-33 ans) et courants (23,8% des 79 ans et plus contre 9,1% des 19-33 ans). En parallèle, les jeunes apprécient de plus en plus les prénoms originaux et rares (21,6% des 19-33 ans contre 4,8% des 79 ans et plus et 19,3% des 19-33 ans contre 7,8% des 79 ans et plus). On peut relier ce résultat directement à la quête de l'originalité que de nombreux parents ont citée à la question « pourquoi avez-vous choisi ce prénom ? ». En effet parmi les 26,8% ayant répondu « autre » à cette question, 19,2% ont précisé que leur choix s'était basé sur l'originalité. Ces résultats rejoignent les chiffres du sondage « Rapoport 2007 » pour lesquelles 18% des personnes interrogées estiment que l'originalité d'un prénom est indispensable. Les parents sont donc de plus en plus dans la recherche d'un prénom original, moins usuel et donc moins partagé.

Les limites de l'étude, précisées ci-dessus, n'ont pas empêché de mettre au jour trois éléments : le choix du prénom, aujourd'hui, est un processus long et réfléchi ; le prénom est décrit assez facilement en termes psychologiques ; d'importants changements sont visibles au cours du XXe siècle.

CONCLUSION

Notre étude s'est intéressée au questionnement et aux différentes démarches qu'entraînent le choix d'un prénom et par la suite aux répercussions que ce choix peut entraîner sur la construction de soi. Nous avons mené cette enquête à l'aide d'un questionnaire distribué via internet. Nous avons obtenu 1038 réponses exploitables.

Nous supposions dans notre première hypothèse que le choix du prénom était un acte réfléchi, qu'il faisait partie d'un réel questionnement plus ou moins long mais obligatoire. Nous pouvons confirmer cette hypothèse principalement par le nombre très important de personnes sans enfant ayant déjà réfléchi au choix du prénom (75,8%). S'ajoute le fait que les parents choisissent le prénom dans quasiment un tiers des cas avant même la conception (31,9%).

Cependant, lorsque nous avons demandé aux parents si leur choix avait été long et difficile, la majorité a répondu non, allant plutôt à l'encontre de notre hypothèse (67,7% et 73,9%). Ceci montre bien l'importance de faire varier les questions, entre questions d'opinion et questions liées aux pratiques : objectivement, le choix prend du temps, subjectivement, il est vécu comme rapide.

Le choix, réfléchi bien avant d'avoir des enfants pour la plupart, pourrait expliquer ce résultat. En effet, une fois face à l'acte d'attribution – au moment de la déclaration à l'état civil – le choix est souvent déjà fait. Pour les personnes qui n'ont pas choisi le prénom avant la grossesse, le choix se fait principalement en fin de grossesse (38,1%), probablement une fois le sexe annoncé et une fois le couple d'accord. Effectivement, le choix se fait essentiellement par le couple de façon conjointe. Très peu de personnes choisissent le prénom après la naissance (11,0%), néanmoins très peu décident d'annoncer leur choix avant la naissance, il reste en général secret (50,5%). Le choix du prénom est donc un acte réfléchi qui pour la plupart se fait bien avant de devenir parents.

Nous supposions dans notre seconde hypothèse que le prénom participait à la construction de l'identité, à la perception que l'on a de soi et au bien-être physique et psychologique. Nous pouvons confirmer notre hypothèse grâce à plusieurs

points. Premièrement par le nombre important de personnes qui apprécient beaucoup leurs prénoms (67,0%). Deuxièmement, par le grand nombre de personnes qui connaissent l'origine du choix de leurs prénoms (75,5%). Cela prouve à quel point le prénom suscite un intérêt ou véhicule une histoire grâce aux parents. Le prénom usuel est souvent plus apprécié que le second prénom. Le second prénom est souvent moins à la mode et on ne s'y assimile pas autant qu'au prénom usuel.

De plus, 87,6% estiment que leurs prénoms est en adéquation avec leur personnalité, une fois encore cela prouve la forte identification qui se crée avec le prénom. Enfin notre étude montre que le prénom est rarement un obstacle, en effet peu de personnes, voire aucune, estiment qu'il a un jour eu un rôle que ce soit positif ou négatif dans la réalisation d'un projet. De plus, seul 23,1% estiment avoir subi des moqueries en lien avec leurs prénoms et ces personnes précisent que c'était le plus souvent des rimes et des jeux de mots rarement méchant. Le prénom participe donc à la construction de l'identité et à la perception que nous avons de nous-même.

Enfin nous supposons dans notre dernière hypothèse que la façon d'attribuer un prénom avait évolué ces 100 dernières années. Nos résultats montrent en effet plusieurs différences entre les générations; malheureusement ces différences sont sûrement biaisées par le déséquilibre entre les différentes générations. Les jeunes ont tendance à donner une meilleure note à leur prénom. Ils sont aussi plus nombreux à connaître l'origine du choix de leur prénom. Avec le temps, le choix du prénom par le père s'estompe pour laisser place au choix par le couple. On note aussi une forte diminution du choix après la naissance. Le prénom est de plus en plus choisi par goût, et de moins en moins pour honorer un proche. On remarque aussi des différences dans les préférences, les prénoms classiques sont laissés de côté au profit des prénoms plus originaux. Il y a donc eu plusieurs évolutions au cours du temps, actuellement le prénom est un choix du couple en quête d'originalité et d'esthétisme.

En réalisant cette étude, nous avons pu nous rendre compte des nombreuses questions que suscite le prénom ; en effet, cette étude pourrait être poussée bien plus loin, avec un questionnaire plus étayé et une population encore plus grande.

Enfin, cette étude nous a révélé à quel point le prénom est un bien obligatoire, rempli d'informations.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bromberger . C, *Pour une analyse anthropologique des noms de personnes*. In=Langages, 16^e année, n°66, 1982. p103-124
2. Tesone. J.-E, *Dans les traces du prénom, ce que les autres inscrivent en nous*. Paris, Presses Universitaires de France, 2013.
3. Coulmont. B, *Sociologie des prénoms*. Paris, La Découverte, 2011.
4. Zittoun.T, *Donner la vie, choisir un nom. Engendrements symboliques*. Paris, L'Harmattan, 2004.
5. Guégen. N, *Psychologie des prénoms pour mieux comprendre comment ils influencent notre vie*. Paris, Dunod, 2008.
6. Héran. F, *Un classique peu conformiste : « la cote des prénoms »*. Revue européenne des sciences sociales, XLII-129 | 2004 : La sociologie durkheimienne : tradition et actualité
7. Héran F. Besnard Philippe, Desplanques Guy, *Un prénom pour toujours. La cote des prénoms hier, aujourd'hui et demain*. In: Revue française de sociologie. 1987, 28-4. pp. 708-711
8. Besnard. J, Desplanques .G, *La côte des prénoms*. Paris, Balland, 2005
9. Fine. A, Ouellette. F-R, *Le nom dans les sociétés occidentales contemporaines*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005.
10. Berthelot. J-M, *le choix du prénom. Des régularités statistiques aux mécanismes cognitifs*, Revue Européenne des Sciences Sociales, XLII-129, 2004.
11. De Singly.F, *L'enquête et ses méthodes, Le questionnaire*. Paris, Armand Colin, 2012

12. Martin. O, *L'enquête et ses méthodes, l'analyse de données quantitatives*. Paris, Armand Colin, 2009.
13. Coulmont. B, *De l'utilisation des prénoms par la réclame*. Coulmont.com, 2009
14. CANVAS8 et Coca-cola, *Le pouvoir des prénoms*. 2014
15. Chalanset A, Danziger C, *Nom, prénom, la règle et le jeu*. Paris, les Editions Autrement, 1994

ANNEXES

ANNEXE I :

Le questionnaire

1. Quels sont vos prénoms?

(préciser vos deuxième et troisième prénom si vous en avez un)

2. Quelle est votre année de naissance?

3. Quel est votre sexe?

Une seule réponse possible.

- Homme
- Femme

4. Quel est votre statut?

Une seule réponse possible.

- Célibataire
- Marié(e)
- Pacsé(e)
- Divorcé(e)
- Veuf(ve)

5. Quelle est votre profession?

(si retraité(e), quelle était votre profession)

Une seule réponse possible

- Agriculteur exploitant
- Artisan, commerçant et chef d'entreprise
- Cadre et professions intellectuelles supérieures
- Professions intermédiaires
- Employé
- Ouvrier
- Chômeur
- Sans profession
- Étudiant

6. Quelle est votre nationalité?

7. Quel est votre pays de naissance?

8. Aimez-vous votre prénom?

(donnez une note sur 10. 0 étant "je le déteste" et 10 "je l'adore")

Une seule réponse possible

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

9. Aimez-vous votre deuxième prénom?

(si vous en possédez un)

Une seule réponse possible

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

10. Savez-vous pourquoi vos parents ont-ils choisi votre prénom (1)?

Une seule réponse possible

- Oui
- Non

11. Si oui, pourquoi? (pour votre 1er prénom)

(plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles.

- Esthétisme
- Honorer un proche
- Religion
- TV/Cinéma/Musique/Célébrités
- Autre : _____

12. Est-ce plutôt le choix de (pour votre 1er prénom):

(plusieurs réponses possibles)

Plusieurs réponses possibles

- Votre père
- Votre mère
- Un autre membre de la famille
- Autre : _____

13. Savez vous pourquoi vos parents ont-ils choisi votre 2e prénom?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

14. Si oui, pourquoi (pour votre 2e prénom)?

(plusieurs réponses possible)
Plusieurs réponses possibles

- Esthétisme
- Honorer un proche
- Religion
- TV/Cinéma/Musique/Célébrité
- Autre : _____

15. Est-ce plutôt le choix de (pour votre 2e prénom):

(plusieurs réponses possibles)
Plusieurs réponses possibles

- Votre père
- Votre mère
- Un autre membre de la famille
- Autre : _____

16. Quels sont les prénoms de vos parents?

17. Quels sont les prénoms de vos frères et soeurs?

18. Avez-vous des enfants?

Une seule réponse possible

- Oui
- Non

19. Si non, avez vous déjà réfléchi à ce choix?

(aller ensuite directement 10 questions plus loin)
Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

20. Si oui, quels sont leurs prénoms?

21. Votre choix s'est-il fait:

(précisez pour chaque enfant si vous en avez plusieurs)
Une seule réponse possible par ligne.

	Avant la conception	Avant la 2e échographie ou 5e mois de grossesse	Après la 2e échographie ou 5e mois de grossesse	Après la naissance
1er Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2e Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3e Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4e Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5e Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6e Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

22. Qui a plutôt choisi:

(précisez pour chaque enfant si vous en avez plusieurs)
Une seule réponse possible par ligne.

	Vous	Votre conjoint(e)	Vous et votre conjoint(e)	Autre
1er Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2eme Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3eme Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4eme Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5eme Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6eme Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

23. Si autre, précisez

24. Pourquoi avez-vous choisi ce(s) prénoms?

(précisez pour chaque enfant si vous en avez plusieurs)
Une seule réponse possible par ligne.

	Esthétisme	Honorer un proche	Religion	TV/Cinéma/Musique /Célébrités	Autre
1er Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2eme Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3eme Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4eme Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5eme Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6eme Enfant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

25. Si autre, précisez

26. Ce choix a-t-il été difficile?

Une seule réponse possible par ligne

	Oui	Non
1er Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

27. Ce choix a-t-il été long?

Une seule réponse possible par ligne

	Oui	Non
1er Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

28. A qui avez-vous annoncé le prénom avant la naissance?

Une seule réponse possible par ligne

	Personne	Seulement quelques proches	Tout le monde	Autre
1er Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6e Enfant	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

29. Si autre, précisez

30. Préférez-vous les prénoms:

(maximum 3 réponses)

Plusieurs réponses possibles

- Classiques
- Courants
- Originaux
- Rares
- Courts
- Longs

ANNEXE II :

Prénoms usuels des répondants

FEMMES

Adèle	Apolline	Charline
Adeline	Ariane	Charlotte
Agathe	Armance	Charlyne
Agnès	Astrid	Cheree
Agnès	Aude	Chloé
	Aude Isabelle	Christelle
	Audrey	Christine
	Aurélia	Claire
	Auréli	Claire-Françoise
Alcina	Aurore	Claire-Helene
Alexandra	Babette	Clara
Alice	Bastien	Clarisse
Aline	Béatrice	Clémence
Amalia	Benedicte	Clementine
Amandine	Bénédicte	Clémentine
Amelie	Berenice	Cloé
Amélie	Bérénice	Clotilde
Anaëlle	Bernadette	Coline
Anaïs	Bessie	Colombe
Andrée	Bettina	Constance
Angèle	Blandine	Coralie
Angéline	Camille	Coraline
Angélique	Candice	Corine
Anita	Capucine	Corinne
Annabelle	Carole	Cyrielle
Annaëlle	Caroline	Danielle
Annalisa	Castille	Delphine
Anne	Catherine	Dominique
Anne-Claire	Cecile	Eléa
Anne-Gaëlle	Cécile	Eleonore
Anne-Laure	Cécilia	Eliane
Anne-Laurine	Cécilie	Eliette
Annelise	Céleste	Elisabeth
Anne-Lise	Célestine	Elise
Anne-Marie	Célia	Élise
Anne-Sophie	Célia-Chamsa	Elodie
Annick	Céline	Élodie
Annie	Césarine	Elora
Antonine	Chantal	Elsa

Emeline	Jade	Louison
Emilie	Jana	Lucie
Emilienne	Jeanne	Lucile
Emma	Jeanne-Sophie	Lucrèce
Emmanuelle	Jeannine	Lysiane
Erika	Jehanne	Madeleine
Estelle	Jennifer	Maëla
Esther	Jenny	Maëlle
Eugénie	Jessica	Maeva
Eulalie	Jocelyne	Maéva
Eva	Joëlle	Magali
Evelyne	Johanna	Magalie
Fabienne	Johanne	Maguelone
Fanny	Jordane	Mahaut
Faustine	Josephine	Maïna
Fiona	Joséphine	Maité
Flavie	Judith	Maiwenn
Fleur	Juliane	Manon
Flore	Julie	Margaux
Florence	Julien	Margot
Floriane	Juliette	Marguerite
Françoise	Justine	Maria
Frédérique	Karine	Marianne
Gabriela	Katell	Marie
Gaele	Katherine	Marie-Agnès
Gaëlle	Katy	Marie-Charlotte
Gaëtane	Kelly	Marie-Claude
Geneviève	Khadija	Marie-France
Germaine	Laetitia	Marie-Johanna
Gil	Laura	Marie-Josée
Ginette	Laura-Anne	Marie-Laure
Gisèle	Laurane	Marie-Line
Gladys	Laure	Marielle
Guénaëlle	Laurence	Marie-Lou
Gwladys	Laurene	Marie-Myriam
Harmonie	Laurianne	Marie-Noëlle
Harmony	Laurie	Marie-Océanne
Hélène	Laurine	Marie-Thérèse
Helene	Lea	Marie-Valentine
Hélène	Léa	Marina
Heloise	Léna	Marine
Héloïse	Léonie	Marion
Hermine	Léopoldine	Marjorie
Hortense	Lily	Martine
Huguette	Lina	Marylise
Isabelle	Lisa	Maryse
Isaure	Louise	Maryvonne

Mathilde
Mathylde
Maud
Maurine
Maxime
Maximilien
Mechthild
Melanie
Mélanie
Mélissa
Mélodie
Mélody
Méryl
Micheline
Monique
Morgane
Murielle
Mylene
Myriam
Nadia
Natacha
Nathalie
Nelly
Nicole
Nikita
Ninon
Noëlline
Noémie
Océane
Odette
Odile
Olga
Olivia
Ombeline
Ophélie
Pascale
Patricia
Pauline
Pavlinaa
Pénélope
Perrine
Philippine
Pimprenelle
Précilla
Priscillia
Quiterie
Rachel

Raphaëlle
Raymonde
Rébecca
Renée
Rolande
Romane
Rose-Marie
Rozenn
Sabine
Sabrina
Sacha
Samanta
Sandra
Sandrine
Sarah
Sarrah
Ségolène
Sene
Séphora
Servane
Severine
Shirley
Simone
Soazig
Sozic
Solange
Solen
Solene
Solène
Soline
Sonia
Sophie
Sorelle
Soumaya
Stéphane
Stephanie
Stéphanie
Suzanne
Suzon
Swanny
Sylvie
Tatia
Tiphaine
Valentine
Vanessa
Veronique
Véronique

Victoire
Victoria
Vincente
Violaine
Violette
Virginie
Wendy
Yanaëlle
Yasemin
Yasmine
Zita

HOMMES

Adrien
Alain
Alexandre
Alexis
André
Antoine
Armand
Arthur
Baptiste
Bastien
Benjamin
Benoit
Benoît
Boris
Cédric
Charles
Christian
Christophe
Clément
Damien
Daniel
David
Edouard
Emilien
Emmanuel
Enguerrand
Eric-Louis-André
Esteban
Etienne
Florian
François
Franklin

Gabriel	Louison	Renan
Gaspard	Loys	Renaud
Gauthier	Lucas	Robert
Gautier	Ludovic	Robin
Ghislain	Maël	Roland
Gieum	Marc	Romain
Grégoire	Marin	Sebastian
Guilhermo	Martin	Sebastien
Guillaume	Mathias	Sébastien
Hector	Mathieu	Simon
Hugo	Matthieu	Solal
Jack	Maxime	Stéphane
James	Michaël	Steve
Jean	Nicolas	Sylvain
Jean-Baptiste	Niels	Theo
Jean-Benoît	Olivier	Thibaut
Jean-Marc	Patrice	Thierry
Jean-Marie	Patrick	Thomas
Jean-Pierre	Paul	Timothée
Joël	Philippe	Tristan
Johann	Pierre	Valentin
Jonathan	Pierre-François	Victor
Jules	Pierre-Yves	Vincent
Julien	Quentin	Wilfrid
Kévin	Raphaël	
Léo	Rémi	
William		
Xavier		
Yann		

ANNEXE III :

Prénoms cités plus de 5 fois :

Alexandre	6	Clémence	15	Lucie	9
Alice	12	Constance	8	Manon	6
Amélie	9	Delphine	6	Marie	29
Anne	9	Elise	8	Marine	8
Audrey	12	Elodie	6	Marion	16
Baptiste	6	Emilie	8	Mathilde	15
Camille	15	Fanny	11	Mélanie	7
Caroline	9	Hélène	15	Morgane	6
Catherine	7	Julie	11	Pauline	18
Cécile	8	Juliette	11	Pierre	7
Céline	8	Laura	8	Sophie	10
Charlotte	20	Laure	7	Thomas	6
Claire	13	Louise	6		

Seconds prénoms cités plus de 5 fois :

Anne	21	Isabelle	11	Monique	13
Camille	6	Jean	8	Pauline	9
Catherine	6	Jeanne	9	Pierre	8
Cécile	9	Julie	7	Sophie	11
Claire	14	Louise	15	Sylvie	10
Elisabeth	6	Marie	115	Thérèse	9
Emmanuel	7	Martine	6	Virginie	6
e		Mathilde	10		
Françoise	10	Michel	7		
Hélène	8				

Prénoms les moins appréciés (note 0-3) :

Adeline	Hortense	Mélanie
Alexandra	Jean-Benoît	Micheline
Aude	Jennifer	Monique
Audrey	Louise	Myriam
Bénédicte	Maria	Pascale
Bernadette	Marie-	Patrick
Camille	Johanna	Rachel
Cyrielle	Marie-	Renée
Evelyne	Thérèse	Rolande
Ghislain	Maryvonne	Soline
Ginette	Mathilde	Sophie
Hélène	Maxime	Xavier
	Melanie	

Prénoms les plus appréciés (note = 10) :

Adèle	Audrey	Delphine
Adeline	Aurore	Eléa
Adrien	Baptiste	Eliane
Agathe	Benoit	Elisabeth
Agnes	Berenice	Elise
Alain	Blandine	Elora
Alcina	Boris	Elsa
Alexandre	Camille	Emeline
Alice	Cécile	Emilien
Aline	Cécilie	Emma
Amalia	Céleste	Emmanuel
Amélie	Célestine	Eric-Louis-
Anaëlle	Célia	André
Anais	Céline	Erika
Anita	Chantal	Esteban
Annabelle	Charles	Estelle
Annaëlle	Charlotte	Eva
Anne	Claire	Fanny
Anne-Laurine	Clémence	Faustine
Annelise	Clementine	Fiona
Annie	Clémentine	Flavie
Ariane	Constance	Fleur
Armance	Coralie	François
Armand	Corinne	Gabriel
Arthur	Damien	Gaspard
Aude	Daniel	Gautier

Gisèle
Guilhermo
Harmony
Hector
Hélène
Hugo
Isaure
Jean
Joséphine
Jules
Juliane
Julie
Juliette
Kévin
Khadija
Laurane
Laure
Laurianne
Laurine
Léna
Léo
Léonie
Lily
Lina
Louise
Louison
Lucas
Lucie
Lucile
Lucrèce
Maïna
Maïwenn

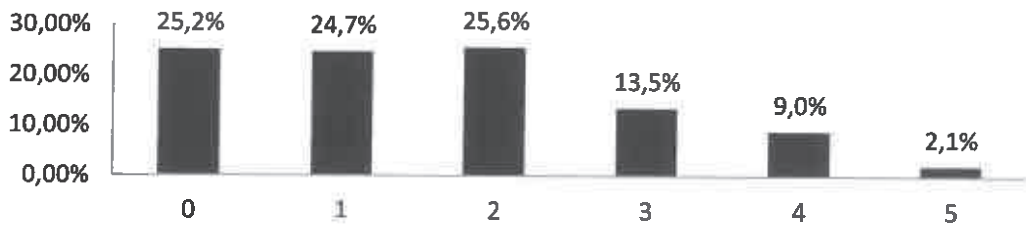
Manon
Marie
Marie-Charlotte
Marie-Océanne
Marine
Marion
Martine
Mathias
Mathieu
Mathilde
Matthieu
Maximilien
Mechthild
Mélissa
Méryl
Michaël
Morgane
Myriam
Nadia
Nelly
Nicolas
Ninon
Noëlline
Noémie
Odette
Olivier
Ombeline
Patrick
Pauline
Pavlinaa
Pénélope
Philippe

Pierre
Pierre-François
Pimprenelle
Raphaël
Rébecca
Robin
Sacha
Samanta
Sarra
Sébastien
Shirley
Simone
Soazig
Sozic
Solange
Solen
Sophie
Soumaya
Stéphane
Swanny
Theo
Thomas
Valentine
Véronique
Victoria
Vincente
Violaine
Violette
Wendy
Xavier

ANNEXE IV :

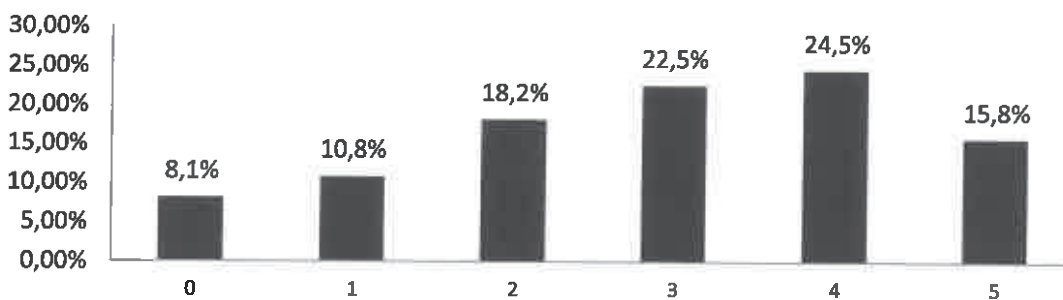
Question 31 : Donnez une note de 0 à 5 à ces
prénoms :

Typhaine



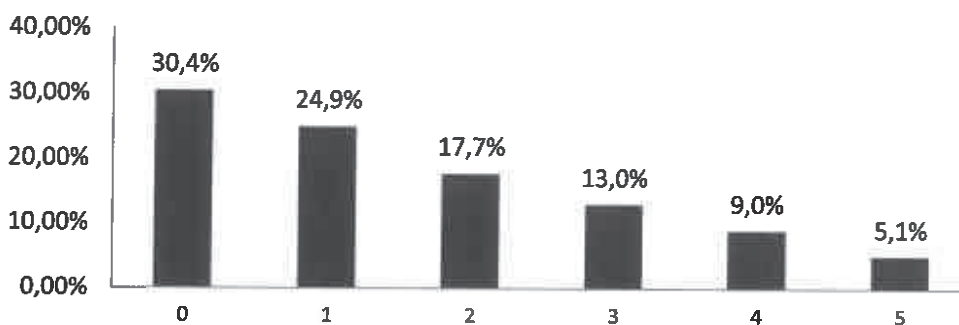
N=1005

Gabrielle



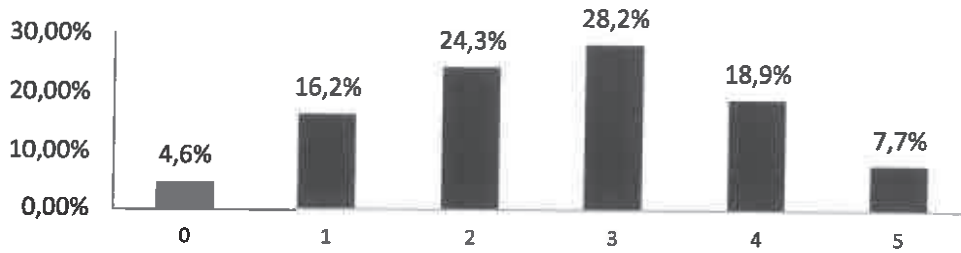
N=1007

Lilou



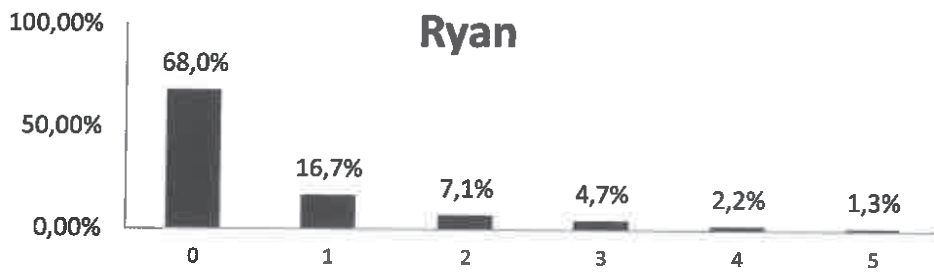
N=1002

Nicolas



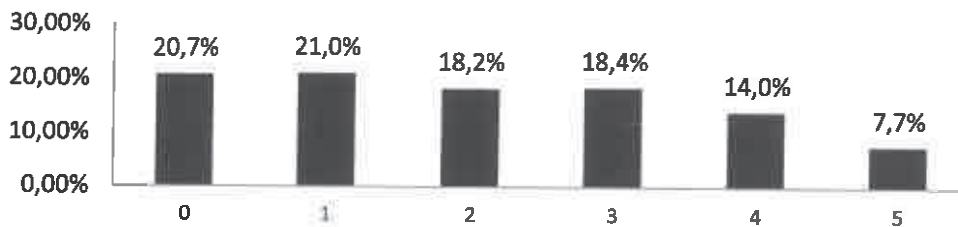
N=1000

Ryan



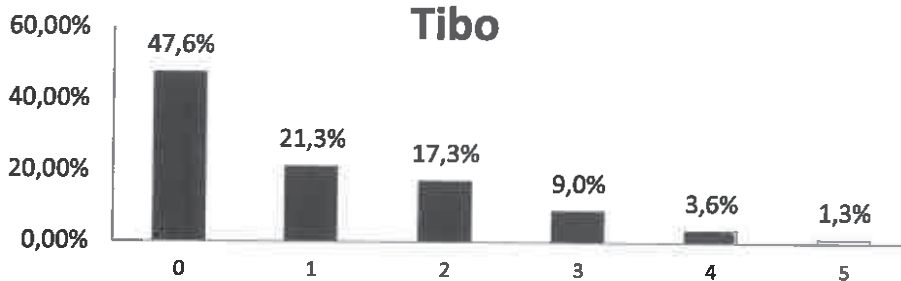
N= 996

Noa



N=1000

Tibo



N= 1002

